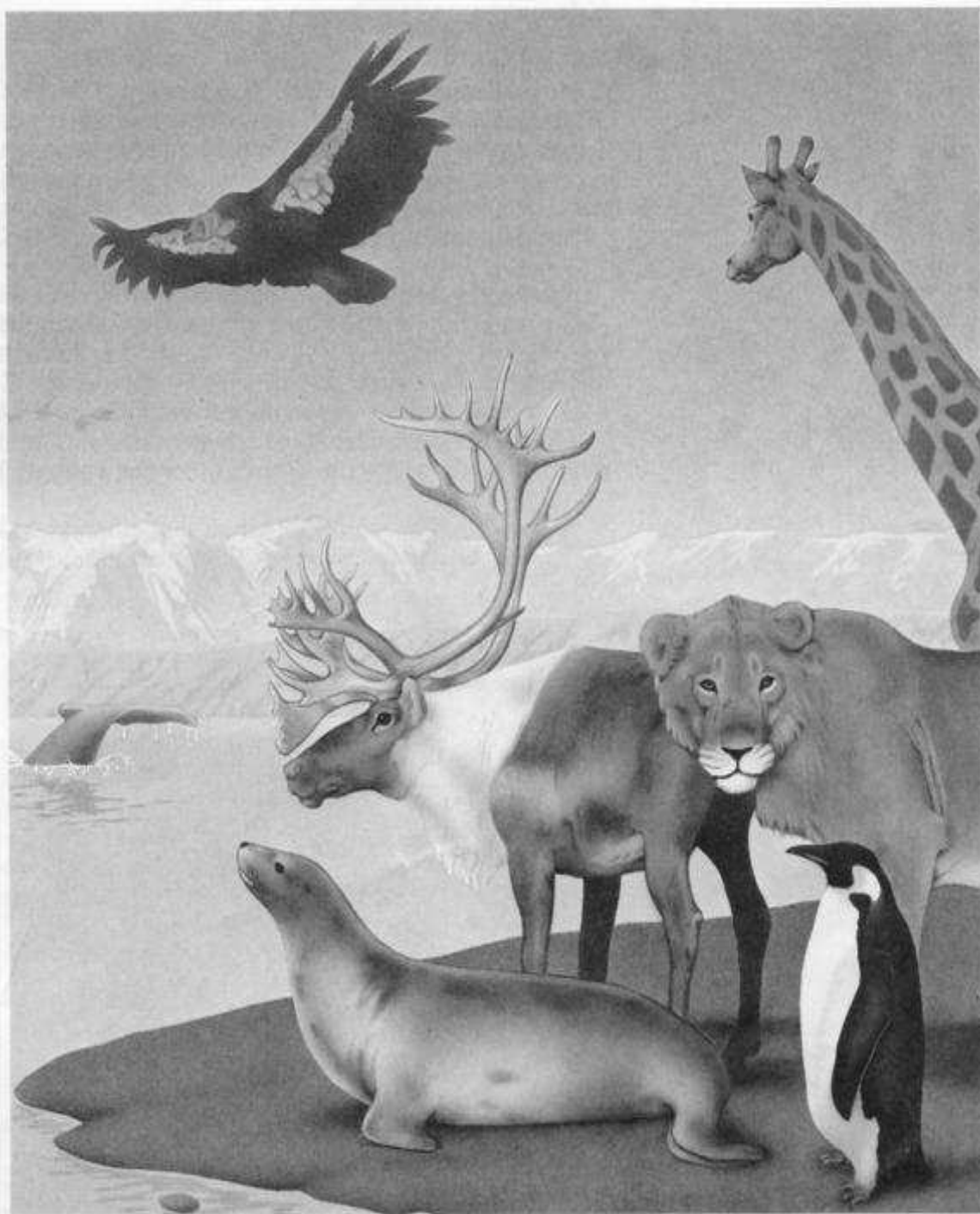


Grand safari

Une aventure palpitante à la rencontre des animaux sauvages



Contenu: plan de jeu
72 cartes d'animaux
120 flèches d'itinéraire en 3 couleurs
65 bons de voyage
36 cartes «événements»
3 pions d'arrêt
1 livret d'information sur 72 animaux

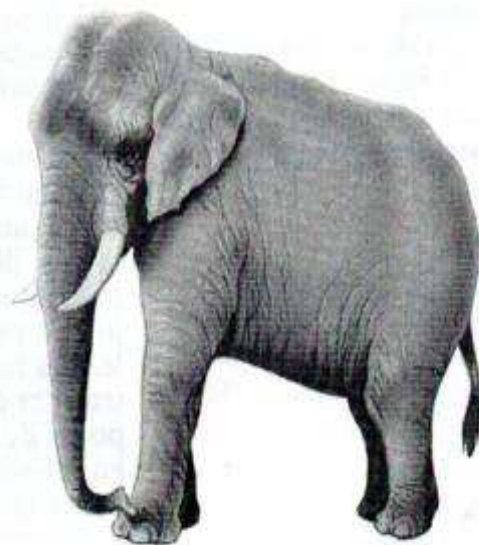
Jeu Ravensburger® no. 01 086 8
Auteurs: Wolfgang et Ursula Kramer
Design: Gerhard Schmid
Pour 2 à 6 joueurs
de 10 à 99 ans

Tels des explorateurs cherchant à mieux connaître non seulement les animaux mais encore les facteurs qui permettraient éventuellement de sauver certaines espèces menacées, les joueurs partent à travers le monde pour des expéditions sur les lieux-mêmes où ce jouent tant de drames ignorés.

Ils y rencontrent des espèces tout à fait extraordinaires et impressionnantes, s'y familiarisent avec leurs conditions de vie.

Ce jeu se propose d'éveiller la compréhension envers les animaux menacés, de mettre en évidence les problèmes du monde animal. Seule une meilleure information permettra de protéger efficacement la faune.

Les animaux font partie intégrante de notre monde. Leur destin ne devrait pas nous laisser indifférents!



But du jeu

Apprendre à connaître les conditions de vie des animaux en découvrant leurs habitats. Chaque participant joue en quelque sorte un rôle d'explorateur engagé sur la trace d'un certain nombre d'animaux sauvages au cours de **trois expéditions**, menées simultanément, et auxquelles il pourra participer en même temps.

Le **gagnant** sera celui qui parviendra à infléchir le plus adroitement possible le cours du trajet déterminé par ses missions de recherche et à rassembler ainsi le plus grand nombre de cartes d'animaux.

Préparation

Poser les flèches d'itinéraire, les cartes «événements» et les pions d'arrêt à côté du plan

Poser le plan de jeu au milieu de la table. Trier les flèches d'itinéraire par couleur et les disposer de façon à ce que chaque joueur puisse se servir facilement. Mélanger les cartes de service et les poser à côté du plan en cachant le texte. Poser également les trois pions d'arrêt à côté du plan.

Gestion des bons de voyage par le meneur de jeu

Le meneur de jeu est tiré au sort. Il doit veiller au respect de la règle du jeu et gérer les stocks de bons de voyage et de cartes d'animaux. Mais il peut également participer lui-même au jeu.

**2 ou 3 joueurs =
12 cartes d'animaux
4 à 6 joueurs = 8 cartes
d'animaux**

Mélanger les cartes d'animaux et les distribuer aux joueurs en cachant la face illustrée:

- **12 cartes d'animaux** à chacun dans le cas de **2 ou 3 joueurs.**
- **8 cartes d'animaux** à chacun dans le cas de **4 à 6 joueurs.**

10 bons de voyage par joueur

Le meneur de jeu remet, en plus, **10 bons de voyage** à chacun des joueurs et place **6 cartes d'animaux au bord du plan de jeu** en faisant apparaître la face illustrée. Ces 6 cartes représentent autant de **missions publiques de recherche** que chaque joueur pourra exécuter en plus de sa mission normale. Les habitats des 6 animaux concernés doivent se **trouver à trois distances de flèche au moins du point de départ** des expéditions. Ce contrôle revient au meneur de jeu, qui devra au besoin échanger certaines cartes contre d'autres.

**Placer 6 cartes
d'animaux au bord du
plan de jeu**

Règle du jeu

Les cartes d'animaux distribuées aux joueurs indiquent les buts qu'ils devront atteindre au cours de l'expédition. Il leur est conseillé de les ranger par couleurs, afin de pouvoir s'orienter plus rapidement.

Les couleurs des flèches servent uniquement à différencier entre elles **les trois expéditions qui n'appartiennent à aucun des joueurs**. Ceux-ci pourront, en revanche, participer à chacune des trois expéditions à condition de poser, chaque fois, une flèche d'itinéraire.

Les joueurs détermineront ainsi, de concert, la marche des expéditions, au cours desquelles chacun d'eux choisira les itinéraires susceptibles de lui faire atteindre le plus rapidement possible ses propres destinations.

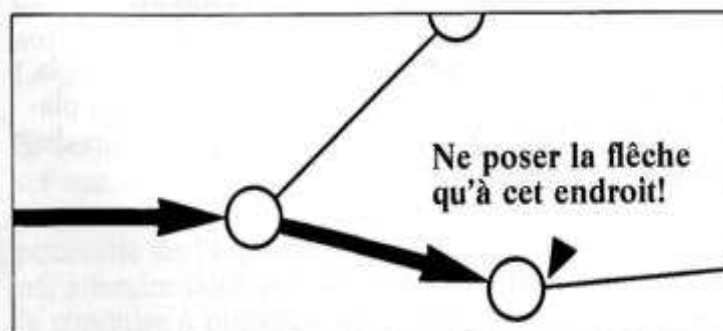
Règlementation des expéditions

Le jeu se déroule dans le sens des aiguilles d'une montre, et le premier joueur est tiré au sort. Les 3 expéditions partent d'un point situé en Europe.

Le premier joueur choisit une flèche de la couleur désirée et la pose au point de départ des expéditions sur l'une des quatre lignes. Il marque ainsi, sur le plan de jeu, le premier itinéraire de la première expédition. La flèche pointe toujours en avant, vers le point suivant, à savoir l'endroit d'arrivée de l'expédition en question.

C'est ensuite le tour du joueur suivant qui peut choisir soit de se lancer dans une nouvelle expédition, soit de poursuivre l'expédition en cours.

Si le joueur poursuit l'expédition en cours, il doit choisir **une flèche de couleur identique** et la placer devant la flèche précédente.



Cartes d'animaux – buts à atteindre par les joueurs

Départ des expéditions du point de départ

Poser 1 flèche d'itinéraire par tour de jeu

Choisir soit de démarrer une nouvelle expédition soit de poursuivre une expédition en cours

Si le joueur décide de se lancer dans une **nouvelle expédition**, il choisit **un itinéraire d'une autre couleur** et dépose sa flèche sur l'une des trois lignes encore libres du point de départ.

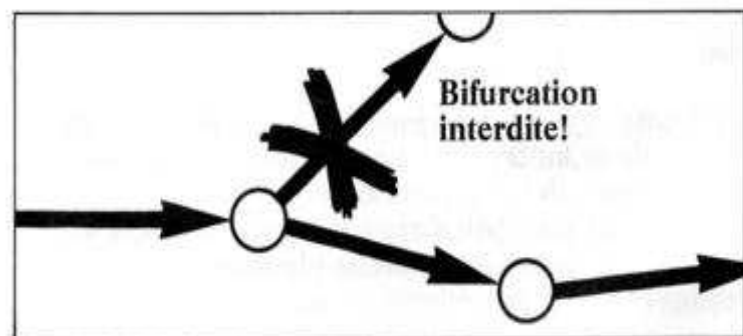
Les trois expéditions partent ainsi d'un seul et même point de départ. Pour autant qu'elles ne soient pas encore parties, les joueurs peuvent toujours choisir de poursuivre une expédition en cours ou d'en commencer une nouvelle. Mais, une fois les trois expéditions lancées, aucune autre expédition ne pourra plus être décidée.

Les joueurs suivent l'un des trois itinéraires en posant une flèche de la couleur correspondante sur le trajet de l'expédition. Chacun d'entre eux est libre de participer à l'expédition de son choix lorsque c'est à son tour de jouer.

Aussi, les joueurs peuvent toujours choisir l'expédition à laquelle ils désirent participer ainsi que la direction à suivre si, à tour de rôle, il leur arrive de changer d'expédition.

Toujours poser la flèche au bout libre de la flèche précédente

La flèche ne peut qu'être déposée à la pointe de la flèche précédente. Chacune des trois expéditions comporte ainsi un seul point de raccord possible, et il est interdit de poursuivre l'expédition en partant d'un quelconque point du parcours déjà fléché.



Entière liberté du choix des itinéraires à l'exception des trajets parallèles

Le choix des itinéraires est entièrement libre. Seul la pose d'une flèche parallèlement à une autre déjà placée exige l'emploi de bons de voyage (voir «bons de voyages» à la page 9).

Obligés d'agir, les joueurs doivent poser une flèche toutes les fois qu'ils le peuvent. Mais, en revanche, ils ne sont pas contraints d'utiliser leur réserve de bons de voyage en vue de poursuivre une expédition parallèlement à une autre ou de déplacer les pions d'arrêt.

Les expéditions ne sont pas limitées à certains endroits du globe. Une expédition lancée, par exemple, en direction du continent africain pourra très bien, ensuite, se diriger vers l'Amérique du Sud en traversant l'océan Atlantique, puis continuer vers l'Inde ou l'Australie, etc.

Une expédition est terminée lorsque toutes les flèches d'une même couleur ont été utilisées. Seules les expéditions présentant encore des flèches disponibles pourront être poursuivies.

Réussite des missions de recherche

C'est en commun que les joueurs décident ainsi de la marche des trois expéditions, au cours desquelles chacun d'eux essaiera de diriger l'itinéraire de façon à ce que l'expédition parvienne aux endroits concernés par les cartes d'animaux en sa possession. Si une expédition atteint l'une de ces destinations, le joueur en question doit immédiatement montrer la carte correspondante. Avant de déposer la carte devant lui en faisant apparaître la face illustrée, il lira à haute voix les informations qui y sont imprimées, à savoir l'effectif actuel de l'animal en cause et les menaces pesant sur lui.

En lisant et en déposant sa carte, le joueur démontre symboliquement la réussite de la mission de recherche qui lui avait été confiée.

Peu importe si la dernière flèche conduisant à ce point a été posée par le joueur même ou par un autre participant.

Le jeu se poursuit ensuite normalement.

Si un joueur s'aperçoit trop tard qu'il aurait pu utiliser une de ses cartes, à savoir lire les informations inscrites avant de la déposer, il devra, en cas de poursuite de l'expédition au-delà de l'endroit concerné, attendre pour ce faire que l'une des expéditions le conduise à nouveau dans cette région.

Obligation de jouer

Expéditions non limitées à certains endroits du globe

Utilisation de toutes les flèches d'une même couleur = fin de l'expédition

Arrivé à destination: lire les informations inscrites sur la carte avant de la poser

Défense de déposer les cartes ultérieurement

Missions publiques de recherche à la disposition de tous les joueurs

Missions publiques de recherche

Les cartes d'animaux, placées au bord du plan de jeu à la vue de tous les participants, représentent des missions de recherche mis à la disposition de tous les joueurs. Celui qui mène une expédition vers l'aire de répartition de l'un de ces animaux peut s'emparer de la carte en question. Comme à l'issue de sa propre mission de recherche, le joueur lit à haute voix les informations données et pose la carte à côté des autres en faisant apparaître la face illustrée. Ainsi réduit d'une carte, le stock des missions publiques de recherche **ne sera plus** complété.

Signification des points figurant sur le plan de jeu

Le plan de jeu présente cinq sortes de points:

Points d'animaux

Chaque continent possède sa propre couleur de points, laquelle se retrouve également sur les cartes d'animaux, ce qui permet ainsi de retrouver facilement l'aire de répartition de l'animal sur le plan de jeu.

Tirer une carte «événements»! Exécuter immédiatement ou plus tard les directives des cartes à étoile noir

Points «événements» rouges

Le joueur qui pose une flèche indiquant un point rouge doit tirer une carte «événements».

Agir aussitôt dans les autres cas!

Les cartes «événements» marquées d'une **étoile** doivent être posées sur la table à la vue de tous les participants. Le joueur peut décider d'exécuter les directives immédiatement ou plus tard, au moment de son choix.

Poser une seconde flèche

Les cartes «événements» sans étoile exigent une action immédiate et leurs directives doivent être mises en oeuvre sur le champ.

Points verts

Les points verts offrent une seconde chance de jeu. Le joueur atteignant ces points au moyen de sa flèche peut immédiatement poser une seconde flèche, afin de poursuivre l'expédition **de son choix**.

Points bleu

Si une expédition parvient à un point bleu, le joueur a le choix entre deux alternatives:

- exiger du meneur de jeu trois nouveaux bons de voyage
- ou
- demander à celui-ci la remise d'une carte d'animal supplémentaire à chacun des autres participants, chargeant ainsi ceux-ci d'une nouvelle mission de recherche.

Points-flèches

Parvenu au bord du plan de jeu, à l'un des six points-flèches, le joueur pourra poursuivre l'expédition de l'autre côté du plan en veillant à rentrer à la même latitude.

Bons de voyage

Chaque joueur peut, à des fins diverses, échanger ses bons de voyage auprès du meneur de jeu en utilisant **au maximum trois bons de voyage** à chaque tour. L'échange peut se produire aussi bien avant qu'après le tour de jeu.

Avec **un bon de voyage**, le joueur peut

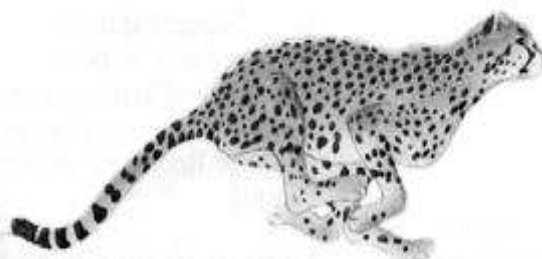
- introduire un pion d'arrêt dans le jeu, ou déplacer un ou plusieurs pions d'arrêt
- ou
- échanger une carte d'animal contre une autre. Pour cela il prend deux cartes sur la pile, en échange une contre l'une de ses propres cartes, avant de remettre les deux cartes ainsi obtenues sous la pile.

Remise de 3 nouveaux bons de voyage au joueur
ou
1 carte d'animal supplémentaire aux autres participants

Poursuite de l'expédition de l'autre côté du plan

Remise de 3 bons de voyage au maximum à chaque tour

Avec **1 bon de voyage**
- introduire un pion d'arrêt
ou
- déplacer les pions d'arrêt
ou
- échanger une carte d'animal



Avec 2 bons de voyage

- poser une seconde flèche

ou

- enlever une flèche

ou

- placer une flèche parallèle

Avec deux bons de voyage, le joueur peut

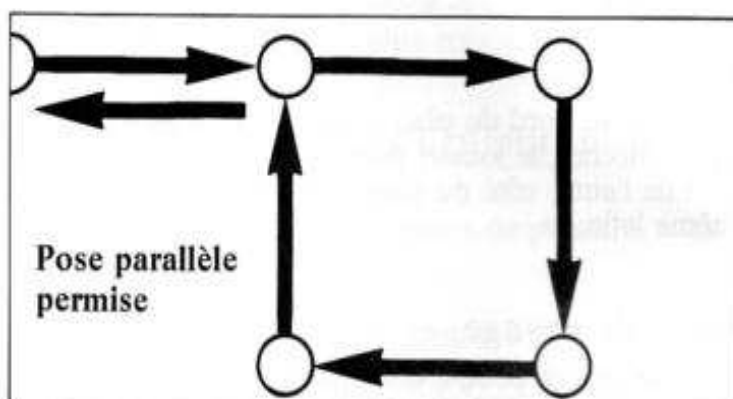
- poser une seconde flèche

ou

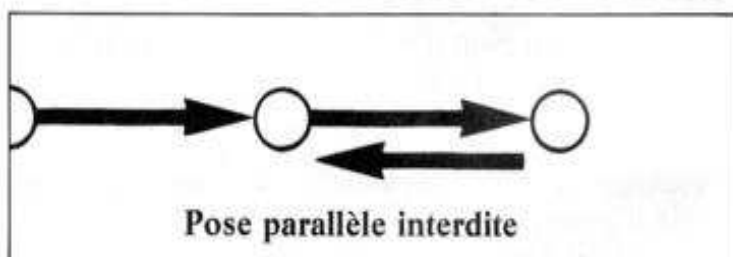
- enlever une flèche à la fin d'un trajet

ou encore

- placer une flèche parallèlement à une autre déjà posée.



L'itinéraire peut se poursuivre dans le même sens ou en sens inverse, dans la même couleur ou dans une autre, mais il est interdit de rebrousser chemin en décrivant un angle de 180°.



Blocage d'itinéraire:
déplacer le pion d'arrêt à l'aide d'un bon de voyage

Pions d'arrêt

Les blocages d'itinéraire constituent des obstacles imprévisibles à la poursuite des expéditions.

Les pions d'arrêt doivent toujours être posés **sur une ligne** du plan et non sur un point.

Aucune flèche ne pourra être déposée sur un trajet bloqué.

Le trajet ainsi bloqué ne pourra être ouvert à l'expédition que si le pion d'arrêt peut être déplacé à l'aide d'un bon de voyage.

Fin du jeu

La partie se termine dès que l'un des joueurs a exécuté toutes ses missions de recherche, c'est-à-dire lorsqu'il a déposé devant lui toutes ses cartes d'animaux.

Le jeu s'achève également, lorsque toutes les flèches ont été posées et qu'aucun des participants ne peut plus continuer à jouer. Le jeu se poursuit aussi longtemps qu'un joueur au moins peut encore continuer l'expédition. Pour poursuivre le jeu, les autres participants doivent attendre le moment où ils disposeront à nouveau des flèches nécessaires.

Le gagnant sera toutefois le joueur qui aura collectionné le plus de points. Chaque mission accomplie rapporte en effet un point.

Les cartes d'animaux encore en possession des joueurs seront déduites du nombre de missions accomplies.

Exemple: l'un des joueurs a déposé toutes ses cartes devant lui. Il a découvert 8 animaux valant 8 points. Un autre joueur possède encore une carte, alors qu'il en a déposé 10 devant lui, 3 d'entre elles provenant des missions publiques de recherche. La carte restante est déduite des 10 autres. Il obtient ainsi 9 points, soit un point de plus que le joueur ayant terminé la partie, et est déclaré vainqueur.

Fin du jeu –
Dès qu'un joueur a déposé toutes ses cartes d'animaux ou lorsque les flèches ont toutes été posées

Gagnant –
Celui qui a obtenu le plus grand nombre de points. Un point par carte d'animal et déduction accomplis

© 1985 by Otto Maier Verlag Ravensburg



Australie

narines bouchées, pour pêcher des écrevisses, des vers et des petits poissons. Il trouve ses proies en s'aidant de son bec muni de cellules tactiles sensibles.

Bien qu'elle ne soit pas très répandue, l'espèce n'est pas directement menacée d'extinction. La plus grande menace pesant sur elle est la pollution aquatique.

Wombat à narines poilues



Les wombats sont des marsupiaux. Comme les rongeurs, avec lesquels ils n'ont pourtant aucun lien de parenté, ils possèdent des incisives poussant à mesure qu'elles s'usent. Leur mode de vie est un peu semblable à celui de la marmotte, mais ils sont plus grands et plus lourdauds.

Ils passent la majeure partie de leur existence dans des galeries souterraines qui peuvent avoir parfois jusqu'à 800 mètres de long et 60 mètres de large. Contrairement à celle du kangourou, la poche du wombat est située à l'arrière, de sorte qu'elle ne se remplit pas de terre lorsque l'animal creuse.

Leur activité souterraine a valu aux wombats d'être détestés par les colons. Les vaches et les chevaux tombent dans leurs galeries et se cassent les pattes. Les constructions des wombats offrent de plus un logis idéal aux lapins devenus la plaie de l'Australie. Les clôtures installées par les colons pour se protéger des lapins sont arrachées par les vigoureux wombats. Aussi n'est-il pas étonnant que ceux-ci soient détestés des éleveurs.

Consommée comme «jambon de blaireau», leur chair est également appréciée. Toutes ces causes concourent à l'élimination de cet animal discret menant une existence cachée et aujourd'hui en voie de disparition.

© 1985 by Otto Maier Verlag Ravensburg

**Editions Ravensburger
Attenschwiller, France**



294161

Livret d'information sur 72 animaux



ΠΟΙΝΗΤΑ
ΧΕΙΡΤΗ

Nombreuses sont, de nos jours, les espèces animales éteintes, et d'autres, gravement menacées, n'existent plus qu'à travers quelques rares exemplaires sur notre planète. Les animaux en voie de disparition sont répertoriés sur une «liste rouge» comptant actuellement 1 500 espèces.

Le phénomène de la disparition des animaux n'est pas nouveau. Jadis, certaines espèces disparaissaient également à la suite d'événements naturels. Mais cette extinction était loin de revêtir l'ampleur que nous lui connaissons au XXe siècle. Cette fois, c'est l'homme et non plus la nature qui est à l'origine de la disparition de bon nombre d'espèces animales.

L'augmentation constante de la population humaine réduit et même détruit les habitats des animaux. Quant aux moyens techniques propres à l'ère industrielle, ils contribuent eux aussi à la destruction de l'environnement naturel et, par voie de conséquence, à l'anéantissement de la base existentielle de nombreuses espèces animales.

Avide de profit et poussé par la passion de la chasse, l'homme tue les animaux sauvages - souvent brutalement et de façon irréfléchie - jusqu'à l'extinction complète des espèces.

Ce jeu se propose d'éveiller l'attention sur les animaux en voie de disparition et de faire prendre conscience des problèmes auxquels le règne animal est confronté.

Les animaux font partie intégrante de notre monde. Leur destin ne devrait pas nous laisser indifférent!

Amérique du Nord



Aigle à tête blanche



L'aigle à tête blanche est l'oiseau-emblème des Etats-Unis d'Amérique. Mais son sort est menacé. Aux Etats-Unis - Alaska non compris - son effectif est estimé à 4 000 individus. La situation est légèrement meilleure en Alaska et au Canada, où le nombre d'animaux encore en vie varie, suivant les estimations, entre 35 000 et 80 000.

La réduction de l'effectif est due à une chasse sans merci. Pendant plusieurs décennies, des primes furent payées aux chasseurs qui abattaient cet amateur de poissons, avide essentiellement de saumon. Rien qu'en Alaska, plus de 100 000 oiseaux furent abattus.

Durant la dernière décennie un nouveau danger apparut pour l'aigle à tête blanche. Se trouvant à la base de la chaîne alimentaire comme pêcheur de poissons, il est particulièrement exposé à l'accumulation de pesticides tels que le DDT dans l'eau, des rivières. Les toxines chimiques contenues dans ses proies, et finalement dans son corps, frappent les oeufs de stérilité. Souvent les coquilles en sont très fines ou font complètement défaut, de sorte que la ponte est détruite par les géniteurs.

Des études scientifiques devraient contribuer à résoudre ce problème majeur de l'oiseau emblématique des Etats-Unis d'Amérique.

Alligator du Mississippi



L'aire de répartition de l'alligator du Mississippi, qui peut atteindre jusqu'à 6 mètres de long, se situe dans le sud-est des Etats-Unis d'Amérique. En Amérique centrale et en Amérique du Sud, on rencontre son proche parent, de taille nettement plus petite, le caïman.

L'alligator du Mississippi vit dans les fleuves et les régions

Amérique du Nord

marécageuses, où il se nourrit de poissons, d'oiseaux et de mammifères. Contrairement au grand crocodile, il ne s'attaque pas aux êtres humains. Aucun accident de ce genre n'est à signaler.

Chassé pour sa peau, l'alligator du Mississippi a presque disparu. Les effectifs restants vivent de nos jours dans la zone marécageuse des Everglades en Floride, où ils sont sévèrement protégés. Le braconnage, qui continue malheureusement à sévir, est sanctionné par de lourdes peines.

L'information du public - auquel on explique en particulier le caractère inoffensif de l'alligator du Mississippi - et l'application de mesures de protection très strictes ont contribué à une légère augmentation de l'effectif.

Antilope-chèvre américaine



L'antilope-chèvre américaine ne ressemble à aucun autre ongulé. Aussi n'est-elle plus, comme jadis, classée parmi les antilopes.

Entre autres particularités, elle perd chaque année la gaine de ses cornes immuables et émet un signal d'alarme très étrange. Lorsque un ennemi s'approche du troupeau, la première bête à l'apercevoir dresse en effet les longs poils blancs surmontant son postérieur, signal perçu plusieurs kilomètres à la ronde, grâce à la réflexion de la lumière. Cette méthode consistant à dresser leurs poils de façon répétée permet à tous les membres du troupeau de s'avertir mutuellement de l'approche d'un danger. En même temps, ils activent une glande odorifère exhalant une odeur pénétrante, ce qui valut à ces animaux le surnom d'«antilopes clignotantes et puantes».

En 1800, quelque 40 millions d'antilopes-chèvres américaines vivaient encore à l'ouest du Missouri. Mais elles furent sauvagement exterminées par les immigrants blancs et les bâtisseurs de chemins de fer, de sorte que seul 19000 individus survivaient encore un siècle plus tard. L'espèce fut alors protégée. C'est ainsi que les parcs nationaux et les réserves naturelles hébergent aujourd'hui quelque 400000 individus.

Bison



Lorsque les immigrants blancs arrivèrent en Amérique du Nord, quelque 50 à 60 millions de bisons vivaient encore dans

Amérique du Nord

la prairie entre l'Alaska et le Mexique du nord-est. En grands troupeaux migrateurs comptant souvent des millions de têtes, ils transhumaient au sud en hiver et au nord en été. Ils formaient la base de l'existence de nombreuses tribus indiennes, dont la vie entière (nourriture, culture, religion) dépendait du bison.

Au bout de quelques décennies, les Blancs avaient pratiquement anéanti par les armes ces bêtes imposantes. William F. Cody, mieux connu sous le nom de Buffalo Bill, tua plus de 4000 individus en 18 mois durant une seule saison de chasse lors de la construction du chemin de fer du Kansas au Pacifique.

Lorsque l'extermination cessa en 1890, il en survivait moins de 1000. Dès ce moment-là, ils furent rigoureusement protégés. Les effectifs augmentèrent de nouveau lentement, de sorte que les parcs nationaux hébergent à nouveau plus de 30000 représentants. Le bison constitue ainsi l'exemple du sauvetage in extremis d'une espèce animale en voie de disparition et de sa reproduction en milieu protégé.

Boeuf musqué



L'aire de répartition du boeuf musqué se limite aujourd'hui au Groenland et à la toundra d'Alaska et du Canada. Cet animal, davantage apparenté aux moutons qu'aux bovins, s'est parfaitement adapté au climat froid et sec du Grand Nord. La pluie, en revanche, peut lui être fatale. Son épais pelage se gorge alors d'humidité, ce qui peut conduire à des pneumonies souvent mortelles.

Comme tous les animaux du Grand Nord, le boeuf musqué vit chichement. Il se nourrit d'herbes, de mousses, de lichens, de feuilles et de branches d'arbustes nains.

Pour se défendre contre ses ennemis naturels (loups, ours), ces vaillants animaux se regroupent en cercle, les jeunes au milieu et les adultes à l'extérieur, surveillant les alentours, prêts à se défendre, à l'aide de leurs cornes menaçantes. C'est ainsi que les chasseurs de phoques purent en abattre des troupeaux entiers au cours du siècle dernier. Les animaux ne s'enfuyaient même pas. Dès que l'un d'entre eux s'écroulait à terre, les autres resserraient les rangs pour protéger leur progéniture.

Le boeuf musqué ne fut protégé qu'en 1917. De nouveaux troupeaux d'élevage de la sous-espèce groenlandaise furent constitués en maints endroits de Norvège, d'Alaska et du Canada. Il est également question de domestiquer le boeuf musqué, afin d'ouvrir une nouvelle source alimentaire aux Esquimaux et aux Indiens.

Caribou



Le caribou est le renne du Canada, sous-espèce nord-américaine de cet animal peuplant le pôle nord. Il s'est adapté aux conditions difficiles de la toundra septentrionale et des régions forestières formant sa bordure méridionale. La nourriture principale du renne consiste en lichens.

Il fut la première espèce de cerf domestiquée par l'homme. A part quelques rares individus, les rennes de l'Europe du Nord et d'Asie sont des animaux domestiques.

Autrefois les caribous traversaient la toundra du nord de l'Amérique par millions, servaient de nourriture aux Esquimaux et aux Indiens et servaient de proies aux loups et aux ours. Aujourd'hui l'extension de la civilisation menace un habitat resté pratiquement intact mais vulnérable à la moindre intervention. La construction de cités, l'aménagement de sites d'extraction de pétrole et de gaz ainsi que la d'oléoducs et de construction gazéoducs modifient l'équilibre écologique de ces régions.

Les effectifs du caribou ont fortement diminué au cours des dernières décennies. Le Canada met sur pied un programme ambitieux et prometteur pour s'opposer à cette régression.

Chèvre des Montagnes Rocheuses



La chèvre des Montagnes Rocheuses vit, comme son nom l'indique, en haute montagne au nord-ouest des Rocheuses aux Etats-Unis d'Amérique (Alaska) et au Canada. Elle choisit de préférence le versant de la côte Pacifique, où les précipitations sont plus abondantes.

Ces animaux au pelage blanc immaculé, proches parents de nos chamois, vivent eux aussi en communauté. Ils ne sautent pas volontiers et sont davantage des grimpeurs infatigables, quoique lents et prudents. Ces chèvres vaillantes sont fidèles à leur habitat et parfaitement adaptées à leur environnement naturel. Elles puisent leur nourriture dans les prairies de montagne, où elles broutent l'herbe, la mousse, les lichens et les feuilles des arbustes. C'est en hiver seulement, quand le froid devient rigoureux, qu'elles descendent vers les vallées.

La chasse, qui leur fut livrée en vue de récupérer leur pelage blanc et leur laine plus fine que le célèbre cachemire, a failli leur être fatale.

De nos jours, la chèvre des Montagnes Rocheuses est sévèrement protégée, et son effectif augmente à nouveau lentement.

Chien de prairie



Le chien de prairie est un rongeur apparenté à la marmotte. Ce sont les trappeurs qui lui donnèrent ce nom, parce qu'il aboie comme un chien.

Au siècle dernier, ses immenses colonies peuplaient les prairies de l'Amérique du Nord. Son gigantesque habitat couvrait 65 000 km² de superficie et comprenait plus de 100 millions d'individus. Les territoires étaient reliés entre eux par de multiples accès, galeries et aires de stationnement. Quelques animaux adultes surveillaient constamment les entrées et, à l'approche du danger, prévenaient de leurs aboiements aigus leurs congénères en train de jouer et de manger.

Mais ces énormes colonies ont depuis longtemps disparu. De nos jours, la prairie est clôturée et là, où vivaient autrefois le chien de prairie et le bison, paissent aujourd'hui les bovins et les moutons. Considéré comme concurrent alimentaire des animaux domestiques - alors que l'herbe consommée par une seule vache suffirait à nourrir 256 chiens de prairie - et dénoncé pour les dégâts qu'il était censé causer aux cultures, le chien de prairie fut impitoyablement pourchassé, ce qui conduisit pratiquement à l'extinction de l'espèce. Seul quelques effectifs réduits subsistent encore actuellement dans les réserves naturelles.

Condor de Californie



Le condor de Californie est l'un des oiseaux les plus rares du monde. On en dénombre tout au plus 30 représentants encore dans les réserves naturelles à proximité de Los Angeles, aux Etats-Unis d'Amérique.

La raison de sa disparition est due à l'aménagement de son ancienne aire de répartition. Cet agent sanitaire de la nature a désormais de la peine à trouver les cadavres d'animaux sauvages et domestiques dont il se nourrit. Les espèces sauvages sont la plupart éteintes et, par suite de l'amélioration des méthodes d'élevage, il ne meurt plus guère d'animaux domestiques dans la prairie. Aussi, depuis quelques années, nourrit-

Amérique du Nord

on régulièrement les derniers condors de Californie vivant dans les réserves naturelles au moyen de cadavres d'animaux. Mais leur effectif continue malgré tout à baisser.

La question de l'élevage est fortement controversée même entre professionnels, car jusqu'à ce jour aucun condor de Californie n'a vu le jour en captivité. L'expérience n'a réussi qu'avec son proche parent, le condor des Andes provenant d'Amérique du Sud et légèrement plus fréquent. Il est à craindre que le condor de Californie ne soit bientôt perdu à jamais.

Grue blanche américaine



Au début du XIXe siècle encore, les voyageurs relaient les migrations par milliers des grues blanches américaines. L'effectif diminua ensuite rapidement, de sorte que la grue blanche américaine fut déjà en voie d'extinction durant les années quarante et cinquante de ce siècle. Il n'en restait plus que 21 représentants. Ce merveilleux oiseau survécut comme par miracle. En 1965 vivaient à nouveau 33 individus qui se reproduisirent jusqu'à ce jour pour former un effectif de 100 à 200 oiseaux.

L'application des mesures de protection s'avéra particulièrement difficile. Le lieu de couvaison des grues se situe loin vers le nord, sur les rives du Grand Lac de l'Esclave au Canada, mais la région d'hivernage se trouve au sud des Etats-Unis d'Amérique, au Texas. Deux fois par an, les grues parcourent ainsi une distance de près de 4000 kilomètres. En cours de route, elles sont exposées aussi bien aux dangers de la civilisation humaine qu'aux atteintes des chasseurs irresponsables. Nombreux sont les oiseaux qui périssent dans le trafic routier, les enclos et surtout sur les fils électriques.

Afin de permettre aux grues blanches américaines d'émigrer en toute sécurité, des informations sur leur déplacement sont données deux fois par an à la population, qui est invitée à contribuer à leur protection.

Morse



Le morse présente trois sous-espèces habitant les régions baignées par les courants maritimes entre la baie d'Hudson, le Groenland, le Spitzberg et la côte septentrionale de la Sibérie.

Amérique du Nord

La sous-espèce du Pacifique vit sur les côtes du Kamtchatka et de l'Alaska jusqu'au nord du Canada.

Les caractéristiques de ces pinnipèdes géants, au deuxième rang par leur taille, sont leur lèvre supérieure hérissée de gros crins ou vibrisses et leurs canines supérieures en ivoire formant d'énormes défenses. Outre la graisse et la chair de l'animal, ces défenses étaient fort recherchées pour leur valeur commerciale. Le morse se sert de ses canines pour détacher du fond marin les coquillages, sa nourriture principale. Parvenus à l'âge adulte, les mâles peuvent peser jusqu'à 1500 kilos et fracasser sans difficulté les bateaux à rames et les kayaks, précipitant leurs occupants à la mer.

Les grands troupeaux ont fortement diminué d'importance en raison de la chasse effrénée. Et même les mesures de protection les plus sévères ne sauraient empêcher la continuelle diminution des effectifs. Aussi le sort du morse est-il plus incertain que jamais.

Ours blanc



L'ours blanc vit sur la banquise mouvante et les îles entourant le pôle Nord. Il se nourrit essentiellement de phoques, mais aussi d'autres animaux de la toundra et, en été, de différentes baies.

L'ours blanc, qui pèse environ 400 kilos (les plus gros atteignent 1000 kilos), est insensible au froid grâce à son pelage imperméable et à son épaisse couche de graisse. A l'approche de l'hiver, les femelles pleines creusent des terriers, dans lesquels elles mettent bas et nourrissent leur progéniture en puisant dans leurs réserves. En mars, elles quittent leur abri en compagnie des jeunes qui restent avec leur mère pendant près de deux ans et apprennent à chasser indépendamment.

A part l'homme, l'ours blanc ne compte guère d'ennemis naturels. C'est sa curiosité innée qui souvent lui est fatale. Attiré par les bateaux, les agglomérations, les cabanes isolées et les tas d'ordures, il est chassé pour sa fourrure.

L'ours blanc est cependant protégé depuis quelques années, sur l'ensemble de son aire de répartition, par des décrets internationaux, de sorte que son effectif compte à nouveau quelque 20000 individus.

Amérique du Nord

Phoque du Groenland



L'aire de répartition du phoque du Groenland, très proche parent du phoque moine, s'étend dans l'Atlantique nord de la côte orientale du Canada jusqu'aux régions côtières de la Nouvelle-Zemble.

Répartis en trois grands groupes, qui ne se mélangent pas entre eux, les phoques du Groenland passent la majeure partie de l'année à se promener sur la banquise. Chaque année les groupes choisissent un lieu de reproduction sur les glaces mouvantes.

Le phoque du Groenland est surtout devenu populaire en raison de l'extermination des nouveau-nés, dont le pelage blanc alimente l'industrie des objets de luxe et celle des souvenirs. Nombreux sont les protecteurs de la nature à condamner cette hécatombe aux motifs si futiles.

En diminution constante, les effectifs du phoque du Groenland sont passés de 3,3 millions à quelque 1 million d'individus. Aussi l'application de mesures de protection internationales est-elle indispensable pour assurer la survie de l'espèce.

Amérique du Sud



Anaconda



Les serpents géants ont toujours nourri l'imagination de l'homme. Certaines cultures religieuses les honoraient, alors que d'autres voyaient en eux le symbole de la terreur et de la crainte. Mais, en fait, les serpents ne présentent aucune menace réelle pour l'homme. Ils saisissent leurs proies, qui peuvent atteindre la taille d'une chèvre, au moyen de leurs dents et, en un éclair, les enveloppent de leur corps pour les étouffer.

Parmi les plus connus figurent les pythons et les boas, famille de serpents géants se distinguant particulièrement par leur mode de reproduction. Les pythons, répandus uniquement dans le «nouveau monde», sont ovipares. La femelle pond des

Amérique du Sud

oeufs, qu'elle entoure de ses anneaux pour former une sorte de nid et, à l'aide de tremblements musculaires, produit la chaleur nécessaire à la couvaison.

Quant aux boas, parmi lesquels figure également l'anaconda mesurant jusqu'à 9 mètres de long, ils sont vivipares et habitent les grands fleuves du bassin amazonien en Amérique du Sud. Ils se nourrissent essentiellement d'oiseaux et de mammifères s'aventurant près de la rive.

La destruction de la forêt tropicale et la chasse en vue de récupérer la peau de serpent commercialement prisée placent les serpents géants sur la liste des animaux menacés d'extinction.

Baleine bleue



Plus gros animal qui ait jamais existé sur notre planète, la baleine bleue peut mesurer jusqu'à 33 mètres de long et peser jusqu'à 130 000 kilos, ce qui correspond au poids de 25 éléphants mâles adultes.

Les baleines sont des mammifères sensibles à l'invite de la terre ferme. Malgré une parfaite adaptation à la vie aquatique, les baleines bleues sont toujours obligées de faire surface pour respirer. Leurs narines envoient alors un jet d'air chaud et humide dont la vapeur d'eau se condense aussitôt, ce qui le rend visible de très loin.

La baleine bleue ou balénoptère de Sibbald se nourrit de petites crevettes ou krill se déplaçant par bancs entiers dans les mers froides. La nourriture reste accrochée aux fanons que la baleine possède en guise de dents.

La baleine bleue est l'un des animaux les plus menacés. Après la grande chasse à la baleine qui se déroula essentiellement durant la première moitié de ce siècle, on estime - et encore avec beaucoup d'optimisme - l'effectif restant à quelque 10 000 individus. On ignore si ce nombre suffit pour sauver cette espèce de l'extinction, l'action des baleiniers étant difficilement contrôlable en dépit des conventions internationales.

Chinchilla



Le chinchilla est un rongeur originaire d'Amérique du Sud apparenté au cobaye. Il vivait jadis sur les pentes rocheuses des Andes (Pérou, Chili et Bolivie).

Amérique du Sud

Son pelage fin, épais et doux, lui fut fatal. On le chassa sans merci à la fin du siècle dernier jusqu'aux années trente, menaçant ainsi l'espèce d'extinction. Le nombre d'animaux vivant encore à l'état sauvage étant inconnu, on espère toutefois que l'espèce n'est pas complètement éteinte.

Des millions de chinchillas vivent malgré tout, de nos jours, dans des centres spéciaux où ils sont élevés pour leur fourrure. Ils descendent tous des quelques rares représentants capturés durant les années trente et quarante. On se demande si on réussira à réinsérer les chinchillas dans la vie sauvage. Durant leur longue captivité, ils ont en effet perdu une grande partie de leurs aptitudes naturelles.

Flamant de James



Parmi les cinq espèces de flamant existantes, le flamant de James ou flamant à bec court est le plus rare. On estimait parfois que l'espèce en était déjà éteinte.

Il trouve sa nourriture dans les baies des lacs inaccessibles, aux eaux salées peu profondes, des massifs montagneux andiens. On observe souvent plusieurs espèces de flamant au bord d'un même lac. Mais celles-ci ne se disputent nullement la nourriture. En raison de la diversité des dispositifs de filtrage de leur bec, il leur est possible de changer d'aliment. Le flamant de James se nourrit de d'algues bleues et de diatomées, alors que le flamant du Chili, vivant dans le même habitat, s'alimente d'écrevisses vivantes et de mollusques provenant du même lac.

Les flamants couvent souvent en grandes colonies. Ils se servent de vase pour construire leur nid. Les jeunes exigeant une nourriture différente de celle des parents, ils sont nourris jusqu'à l'âge de 10 semaines à l'aide d'un liquide alimentaire rouge présentant la même valeur nutritive que le lait et sécrété dans le jabot.

Grand fourmilier



Le grand fourmilier est l'un des animaux les plus caractéristiques de l'Amérique du Sud. Il vit dans les clairières et la savane buissonneuse. Son aire de répartition s'étend de Panama à l'Argentine septentrionale en passant par toute l'Amérique du Sud orientale.

Amérique du Sud

Cet animal à tête allongée et à bouche édentée, qui pèse jusqu'à 35 kilos, se nourrit essentiellement de fourmis et de termites. S'aidant de ses griffes pointues et crochues, il éventre les termitières et les fourmilières et déloge les insectes avec sa langue pointue. Celle-ci, dont la longueur peut atteindre 60 centimètres, est gluante et animée d'un mouvement rapide allant jusqu'à 160 battements par minute.

Animal paisible, le grand fourmilier parcourt son habitat en se promenant sans cesse. Mais, en cas de danger, ses griffes acérées peuvent se transformer en une arme redoutable. Même le puma et le jaguar, ses principaux ennemis s'en méfient.

Chassé et menacé, sur son habitat même, par l'extension des cultures, le grand fourmilier se fait de plus en plus rare. Aussi convient-il de le protéger de toute urgence.

Iguane marin



L'archipel des Galapagos, situé à 1 000 kilomètres environ au large de l'Amérique du Sud, présente une faune étrange, dont les représentants les plus connus, géospizinés, tortues géantes, iguanes terrestres et iguanes marins, éveillèrent déjà l'attention de Charles Darwin.

L'iguane marin est le seul reptile saurien trouvant exclusivement sa nourriture dans la mer. En s'agrippant fermement à l'aide des puissantes griffes ornant ses pattes aux rochers de lave, il broute les algues et le varech dans le déferlement des flots.

Parfois, il recourt à la plongée et, s'aidant de sa queue aplatie pour avancer dans l'eau, prospecte des aires nutritives plus éloignées de la rive.

L'iguane marin ainsi que les autres animaux vivant sur l'archipel des Galapagos sont particulièrement menacés. Animaux domestiques et rats détruisent les couvées d'iguanes et de tortues. Il en résulte une forte diminution de l'effectif.

Devenu parc national, l'archipel des Galapagos est protégé de nos jours. On essaie de réduire le nombre des animaux domestiques et des rats par toute sorte de moyens, afin de permettre aux animaux indigènes de se reproduire et de se multiplier à nouveau.

Jaguar



L'aire de répartition du jaguar couvre la majeure partie de l'Amérique du Sud, l'Amérique centrale et le sud des États-Unis d'Amérique. Tout comme le tigre, le jaguar forma plusieurs sous-espèces pour répondre aux caractéristiques d'un habitat aussi dispersé. Comparé au léopard, le jaguar est plus grand et plus trapu. Son pelage présente de grosses taches noires ocellées.

Ses terrains de chasse préférés sont la forêt vierge, la brousse, les forêts en bordure de rivières et les roselières impénétrables. Le jaguar vit en solitaire. Il nage bien et, parmi les félidés, constitue le plus parfait des chasseurs. Il choisit ses proies parmi les animaux qu'il est capable d'attraper, tels les caïmans, les singes, les serpents et les tapirs.

Le jaguar est gravement menacé d'extinction en de nombreuses régions de son aire de répartition. La mode vestimentaire et le goût pour ce genre de fourrure ne sont pas les seules causes de sa régression. Les éleveurs lui livrent eux aussi une chasse acharnée, voyant essentiellement en lui un grave danger pour leur bétail.

Manchot royal



Le manchot royal habite sous les latitudes subantarctiques et dans les régions froides tempérées. Incapable de voler, mais excellent nageur grâce à la forme de son corps, cet oiseau passe la majeure partie de son existence en pleine mer. Son plumage dense et imperméable ainsi qu'une couche de graisse épaisse le rendent insensible à la froideur de l'eau. Il se nourrit essentiellement de poissons, de seiches et d'écrevisses.

Les manchots royaux sont très sociables. Au moment de la couvaison et de la mue se déroulant simultanément, ils se réunissent en grandes colonies sur les îles proches de l'Antarctique. Ils construisent leur nid les uns à côté des autres à une distance d'une longueur de bec seulement de celui du voisin. La femelle et le mâle se relaient pour couvrir l'oeuf en alternance et élèvent ensemble l'oisillon.

Le manchot royal n'est heureusement pas directement menacé de nos jours. Au XIXe siècle encore, son huile et son plumage étaient très appréciés, ce qui conduisit à l'extinction de nombreuses colonies.

Le nouveau danger provient de la progression de la civilisation, de la recherche par l'homme de certaines matières premières dans les régions inhospitalières de l'Antarctique. Les examens des tissus adipeux du manchot ont permis de constater la présence de DDT, insecticide parvenu jusqu'à l'Antarctique grâce aux courants maritimes.

Nandou de Darwin



Légèrement plus petit que le nandou, le nandou de Darwin vit, divisé en deux espèces sur le haut plateau des Andes et à la pointe méridionale de la Patagonie.

Il se distingue essentiellement du nandou par l'extrémité blanche de ses plumes noires et grises et par sa forte corpulence adaptée au climat froid de son habitat.

Il revient aux mâles de s'occuper de la couvaison et de l'élevage des oisillons. Plusieurs femelles pondent leurs oeufs en dehors du nid à côté du mâle en train de couvrir, qui roule ensuite les oeufs à l'intérieur du nid en s'aidant de son bec. La femelle pond entre 15 et 20 oeufs douze fois plus volumineux que les oeufs de poule. Les jeunes éclosent 40 jours plus tard.

Le nandou adulte ne compte pas d'ennemi à part l'homme qui le traque par passion de la chasse et parce qu'il voit en lui le concurrent alimentaire de ses moutons. Les clôtures en fil de fer réduisent de plus en plus son habitat. Aussi ce grand oiseau coureur d'Amérique du Sud, incapable de voler et pesant entre 15 et 20 kilos, figurera bientôt sur la liste des animaux menacés d'extinction.

Puma



Les documentaires et les westerns nous incitent à situer généralement le puma en Amérique du nord et dans les Rocheuses comme dans ce cas bien précis. Mais, en réalité, ce félin est répandu dans toute l'Amérique du Nord, l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud.

Le puma de Patagonie, représenté ici, est un grand animal au pelage rougeâtre et gris argenté. Souvent appelé «lion de montagne» ou «lion argenté», le puma ne présente cependant aucun lien de parenté avec le lion, mais appartient -

Amérique du Sud

malgré sa taille - à l'espèce des petits félins. Excellent sauteur, le puma peut bondir jusqu'à 6 ou 7 mètres de hauteur et 12 mètres de distance.

A l'exception des parcs nationaux, son espèce est pratiquement partout menacée.

Voleur de bétail, il est impitoyablement poursuivi par l'homme. Ses proies naturelles, tels les cervidés et les rongeurs, commençant à faire défaut, il s'attaque maintenant aux bovins et aux moutons.

Quetzal



L'aire de répartition du quetzal s'étend du Mexique méridional au Panama. Il vit dans les forêts de montagne entre 1 000 et 3 000 mètres d'altitude. Alors que la nourriture des oisillons consiste en insectes, petites grenouilles, lézards et fruits, les adultes sont essentiellement frugivores.

Le mâle possède un merveilleux plumage vert doré à ventre rouge et à longue queue.

Les anciennes civilisations aztèques et mayas de l'Amérique Centrale vénéraient le quetzal, dont les magnifiques plumes codales mesurant plus d'un mètre de long étaient réservées aux plus hauts dignitaires. De nos jours encore le quetzal joue un rôle particulier. Il sert en effet à la fois d'oiseau emblématique et d'unité monétaire au Guatemala.

Ses plumes de parure ont valu au quetzal d'être impitoyablement chassé, de sorte que pour trouver des effectifs d'une certaine taille il faut se rendre dans les derniers refuges des forêts de montagne en Honduras et au Costa Rica. La progression de la civilisation fait reculer de plus en plus l'habitat du quetzal. Aussi le sort de cet oiseau légendaire des anciennes cultures indiennes est-il plus qu'incertain.

Singe-lion



Le singe-lion est un représentant du «nouveau monde». Il se distingue du singe du «vieux monde» essentiellement par la large cloison de ses fosses nasales. Aussi désigne-t-on les singes du «nouveau monde» comme singes à large nez et ceux du «vieux monde» comme singes à nez étroit.

Le singe-lion n'a pas d'ongles aux doigts, mais des griffes.

Amérique du Sud

Nombreuses sont les espèces plus petites en Amérique du Sud à présenter cette caractéristique, ce qui leur vaut le surnom de singes à griffes.

La malchance du singe-lion fut que son habitat se trouve à proximité immédiate de Rio de Janeiro. Par suite de l'expansion de la ville, les forêts tropicales dans lesquelles il vivait furent presque complètement défrichées.

Peu avant l'extinction de l'espèce, un programme international d'élevage fut mis sur pied avec les effectifs restants. Actuellement de nombreux jardins zoologiques dans le monde entier s'efforcent de poursuivre l'élevage, de sorte que le nombre de singes-lions augmente à nouveau.

Tatou géant



Le tatou est un mammifère édenté possédant encore de nombreuses caractéristiques de l'espèce primitive, entre autres sa carapace dorsale formée de lames osseuses mobiles, imbriquées et doublées d'une lame cornée. Son corps est ainsi revêtu d'une cuirasse de protection souple. Pour se protéger de ses ennemis, le tatou possède en plus la faculté de s'enterrer rapidement en creusant la terre de ses puissantes griffes.

Quelque 20 espèces de tatou ont réussi à survivre jusqu'à ce jour. Parmi elles, le tatou géant pesant jusqu'à 50 kilos constitue le plus grand représentant actuel. Au moyen de ses griffes acérées, de ses nombreuses petites dents et de sa langue longue et étroite en forme de ver, le tatou pille les nids, creusant la terre pour dévorer les fourmis et les termites, sa nourriture principale.

Devenu très rare par suite du déboisement des forêts, de l'extension des cultures et de l'aménagement des pâturages, le tatou figure aujourd'hui parmi les espèces menacées d'extinction. A défaut d'informations sur son habitat, la mise en place de mesures de protection efficaces se heurte à de sérieux obstacles.

Tortue verte



Les reptiles, parmi lesquels figurent les tortues, sont parmi les vertébrés les premiers conquérants de la terre ferme. Les oiseaux et les mammifères ne suivirent que plus tard. Mais, dans ces trois classes, certains animaux sont retournés à la vie marine. Chez les reptiles ce furent surtout les chéloniides, les

Amérique du Sud

hydrophiidés et les iguanes marins qui s'adaptèrent à nouveau particulièrement bien à la vie aquatique.

Mais, lors de la ponte, les chéloniidés doivent retourner sur la terre ferme pour permettre aux oeufs d'éclore dans le sable au soleil, ce qui les expose aux convoitises de l'homme. Si, jadis, il était tout à fait normal dans la nature que sur environ 100 oeufs pondus, 2 à 3 animaux seulement arrivent à l'âge de la reproduction, ce nombre infime n'est même plus atteint aujourd'hui. Les oeufs sont récoltés et mangés par les indigènes. Les tortues sont capturées, également consommées ou transformées en soupe de tortue appréciée dans de nombreux pays industriels.

Malgré les mesures de protection sévères, les effectifs des chéloniidés sont extrêmement menacés.

Vigogne



Proche parent du chameau, la vigogne vit à plus de 3800 mètres d'altitude sur les hauts plateaux inhospitaliers des Andes, où la végétation est pauvre et où les arbres sont inexistantes. Elle se nourrit d'herbes rases et de plantes poussant en coussinets. Parfaitement adaptée à son habitat grâce, principalement, au revêtement isolant constitué par sa laine, elle fut déjà chassée par les Incas pour sa chair et sa toison.

Jadis, les bêtes d'un territoire donné étaient, tous les 3 ans, regroupées dans un enclos pour y être tondues et certains mâles étaient abattus. Cette exploitation raisonnable ne nuisait aucunement à l'effectif. Mais, sauvagement pourchassées après la colonisation espagnole, les vigognes disparurent pratiquement de leur aire de répartition (Argentine, Chili, Bolivie et Pérou).

A la fin des années soixante ne survivaient guère plus de 10000 représentants dans toute l'Amérique du Sud. Grâce à l'intervention de plusieurs organismes de protection de la nature au début des années soixante-dix, leur nombre a depuis pu être porté à quelque 50000 individus. Le moment n'est plus très éloigné, où l'on pourra faire revivre l'ancienne tradition des Incas.

Afrique



Ane sauvage de Somalie



Ancêtre de l'âne domestique originaire d'Afrique, l'âne sauvage était autrefois répandu dans toute l'Afrique du Nord, la Nubie et la Somalie. Etant donné sa grande aire de répartition, cet animal forma trois sous-espèces, dont celle de l'âne sauvage nord-africain et nubien constitue en fait la forme originale de l'âne domestique.

L'âne sauvage nord-africain a aujourd'hui disparu, alors que l'âne sauvage nubien, extrêmement menacé, a probablement perdu la pureté de sa race par suite du croisement avec des ânes domestiques devenus sauvages.

Aussi la seule sous-espèce pur sang de l'âne est-elle représentée par l'âne sauvage de Somalie. Son habitat se limite de nos jours au désert de Danakil en Ethiopie et à la Somalie septentrionale.

Les quelque 3000 survivants disputent de plus en plus difficilement leur nourriture aux nombreux animaux domestiques, tels que les chèvres, les bovins, les moutons et les chameaux, tributaires eux aussi de la maigre végétation de ces régions. Les ânes sauvages sont en plus menacés par le braconnage et la guerre.

Aye-aye



Tout comme le continent insulaire australien se sépara de la terre ferme asiatique durant la préhistoire, la grande île de Madagascar se détacha de l'Afrique. Ces deux îles hébergent de ce fait une faune étrange.

Les lémuriens aux espèces variées constituent les mammifères caractéristiques de Madagascar.

L'un des plus curieux est l'aye-aye, primate nocturne, qui vit dans la jungle de bambous et les arbres et se nourrit essentiel-

Afrique

lement de larves d'insectes. De son médium long et mince, il frappe l'écorce des branches d'arbre pour reconnaître, au bruit, si le bois cache des galeries de larves. Si tel est le cas, il rongé l'écorce de ses grandes incisives et, une fois le trou foré, introduit son doigt médian effilé dans la galerie à la recherche de la larve.

L'aye-aye est en voie d'extinction. Son habitat est en effet détruit par le défrichement des forêts et des fourrés de bambous cédant la place aux terrains agricoles. En 1966 fut effectuée une dernière tentative de sauvetage. Neuf ayes-ayes furent lâchés sur une petite île près de Madagascar et placés sous une surveillance constante.

Bouquetin de Nubie



Pour s'adapter à son habitat dispersé à travers l'Europe, l'Asie et l'Afrique, le bouquetin se divisa en six sous-espèces. Plus petit et de stature plus fine que le bouquetin des Alpes, le bouquetin de Nubie peuple les steppes, les zones semi-désertiques et les déserts de montagne jusqu'à 2000 mètres d'altitude.

Son aire de répartition s'étend de la Palestine à la Nubie, et au Soudan, en passant par la péninsule d'Arabie, le Sinaï et la Basse-Egypte.

Il se nourrit d'herbes et de feuilles poussant dans les gorges, sur les talus escarpés et sur les hauts plateaux et ne se met en quête d'eau que durant la saison chaude.

Parvenu à l'âge adulte, le bouquetin de Nubie, excellent grimpeur au pelage merveilleusement coloré, ne compte guère plus que le léopard, à part l'homme, au nombre de ses ennemis naturels.

Son nombre diminue pratiquement partout, suite à la chasse. Dans le désert du Negev, en Israël, où l'espèce est sévèrement protégée, on dénombre encore quelque 1500 individus.

Chimpanzé



Le chimpanzé est le singe qui ressemble le plus à l'homme. Parmi tous les anthropoïdes, il est celui qui possède l'aire de

Afrique

répartition la plus vaste. Il habite dans la forêt vierge et la savane de l'Afrique occidentale au lac de Tanganyika en passant par l'Afrique centrale.

Le chimpanzé est l'anthropoïde s'adaptant avec le plus de facilité. On le trouve dans la forêt dense, à la lisière des bois et dans la savane. Séjournant davantage au sol que sur les arbres, il habite en communauté libre, cultivant particulièrement la relation mère-enfant.

En présence du danger, les mâles s'unissent et attaquent leurs ennemis à grands cris et à coups de branches. Les chimpanzés se nourrissent de fruits, de racines, de feuilles et de viande. Ils chassent des mammifères de taille moyenne, tels que les jeunes antilopes, les babouins et les cercopithèques.

Leur intelligence, se manifestant entre autre par l'utilisation des outils, est inhabituelle chez les animaux. Ils apprennent facilement ce qu'on leur enseigne en captivité. Ils ont même réussi à assimiler, jusqu'à un certain point, le langage des sourds-muets et à l'utiliser intelligemment. Mais la parole leur est interdite, leur larynx et leur palais n'étant pas conçus pour former des sons articulés.

Bien que l'espèce soit éteinte en maints endroits de son aire de répartition primitive, le chimpanzé est l'anthropoïde le plus fréquent. En Afrique occidentale, en particulier, les populations de la savane ont en grande partie disparu. Les effectifs restants vivent souvent dans des régions de forme insulaire très éloignées les unes des autres. Ils y sont menacés par les épidémies, capables d'anéantir rapidement un effectif entier.

Crocodile du Nil



L'aire de répartition du crocodile du Nil s'étendait autrefois à l'ensemble du continent africain, à Madagascar et à certain régions de la péninsule d'Arabie. L'espèce s'est complètement éteinte en Palestine à cause de la chasse, alors qu'en Afrique et à Madagascar la plupart des crocodiles vivent dans les réserves naturelles et les parcs nationaux.

Les indigènes ont toujours chassé le crocodile pour sa chair, mais ce fut l'utilisation des armes à feu et la progression de l'homme dans les régions les plus reculées de l'Afrique qui conduisirent à une disparition presque totale de cet animal.

Les crocodiles du Nil mesurant jusqu'à 7 mètres de long possèdent un sens de la couvée particulièrement développé. La femelle creuse un nid dans le sable à proximité de la rive pour y pondre souvent plus de 40 oeufs. La ponte terminée, elle recouvre le nid de sable et le surveille. Au bout de 11 à 14 se-

maines, les jeunes crocodiles se manifestent par une sorte de caquetage bruyant. La femelle écarte alors le sable, aide ses petits à sortir des oeufs, les recueille délicatement dans sa gueule et les transporte jusqu'à l'eau, où elle continuera encore de les protéger un certain temps.

Même si les crocodiles paraissent peu sympathiques à la plupart des gens, il serait honteux de les exterminer simplement pour les transformer en articles de maroquinerie.

Gazelle dama



La gazelle dama vit, en compagnie de plusieurs de ses sous-espèces, sur de vastes territoires bordant la partie méridionale du Sahara et s'étendant du Sénégal au Soudan.

Une sous-espèce, particulièrement belle avec sa robe foncée, la gazelle mhorh, avait élu domicile au Maroc et dans l'ancienne colonie du Sahara espagnol. Elle est probablement éteinte à l'état sauvage. Durant les années 1971 et 1975, on réussit in extremis à sauver 19 individus au total. Ceux-ci furent regroupés en un troupeau d'élevage à Almeria, au sud de l'Espagne. Seul 4 mâles et 10 femelles convenaient malheureusement à l'essai de reproduction qui, à ce jour, n'a pu produire que 100 gazelles mhorh environ.

De nouveaux troupeaux d'élevage se sont constitués entre-temps dans d'autres parcs zoologiques. On voudrait ainsi pallier le risque qu'une épidémie n'anéantisse l'espèce.

Un retour de la gazelle mhorh dans son pays d'origine n'est pas prévu pour l'instant pour des raisons d'insécurité politique. L'effectif est trop faible encore pour que l'on tente un lâcher d'animaux.

Girafe



Si l'éléphant africain est le plus gros mammifère terrestre, la girafe est certainement le plus grand. Mesurant plus de 5 mètres de haut, elle arrive facilement à arracher les feuillages dans les hautes frondaisons des albizzias et dispose ainsi d'une source alimentaire que ne saurait lui disputer aucun autre ongulé.

Aujourd'hui, les girafes vivent exclusivement en Afrique, au

sud du Sahara. L'espèce, mise à l'abri dans les parcs nationaux, reste dans certains cas particuliers gravement menacée. C'est ainsi qu'il ne subsiste plus qu'un millier de spécimens de la girafe de Rothschild ou girafe d'Ouganda, une de ses sous-espèces.

Animal paisible, la girafe se défend vaillamment. En s'aidant des sabots de ses pattes antérieures, elle est capable de fendre le crâne d'un lion. La seule chance que le lion a de dévorer la girafe est de la surprendre lorsqu'elle s'abreuve.

Malgré sa stature, la girafe ne possède que 7 vertèbres cervicales comme tous les autres mammifères - l'être humain inclus. L'ami de la nature éprouve un plaisir toujours renouvelé à contempler ces animaux caractéristiques de la savane africaine allant l'amble, se déplaçant lentement d'un groupe d'arbres à un autre.

Gorille



Le gorille est le plus grand des anthropoïdes existants. Le mâle adulte pesant jusqu'à 275 kilos porte une sorte de selle gris argenté sur le dos en signe de son âge.

Le gorille au pelage noir ou gris noir est certainement l'un des animaux les plus bannis. Pourtant les chercheurs ont fait table rase du mythe relatif à sa prétendue agressivité. Les gorilles sont en fait des géants paisibles et doux, essentiellement herbivores. Ils se déplacent en petites troupes à l'intérieur de leur domaine, entretenant des rapports courtois avec leurs congénères. Pour intimider ses ennemis, l'homme en particulier, le mâle tambourine sur sa poitrine. Il ne s'attaque que très rarement à l'être humain, et toute agression de ce genre est purement accidentelle.

Les gorilles vivent en Afrique dans deux régions très éloignées l'une de l'autre. Les gorilles de plaine habitent dans la forêt vierge bordant le golfe de Guinée, alors que les gorilles de montagne peuplent la région du Virunga au Zaïre oriental, s'aventurant jusqu'à l'ouest de l'Ouganda et du Ruanda entre 2 500 et 4 100 mètres d'altitude.

Avec quelque 500 représentants, le gorille de montagne est en voie de disparition suite à la progression de la civilisation. La région du Virunga est en effet l'une des parties les plus peuplées d'Afrique, où des terres toujours plus étendues sont gagnées sur son habitat pourtant protégé.

Bien que plus nombreux avec un effectif allant de 20 000 à 30 000 individus, les gorilles de plaine sont également menacés. Eux aussi protégés de nos jours, ils sont chassés pour leur chair, et leurs jeunes alimentent un fructueux négoce.

Guépard



Les «léopards de chasse» des maharadjas sont devenus très rares. La sous-espèce asiatique, que les princes indiens aimaient apprivoiser et dressaient pour les chasses à courre des gazelles et des antilopes, est sans doute également éteinte, à l'exception de quelques rares exemplaires. Un certain nombre d'entre eux subsistent encore dans les parcs nationaux d'Afrique orientale et en Afrique du Sud. En Namibie (Afrique du sud-ouest) il en existe encore un assez grand nombre.

Le guépard se distingue des autres grands félinés (lions, tigres, léopards et jaguars) par sa stature. Il ressemble davantage à un lévrier qu'à un féliné. Une fois qu'il a planté ses griffes dans une proie, le guépard est incapable de les retirer. Il possède en effet des ongles non rétractiles.

Cet animal mène une vie solitaire. Seul les jeunes se livrent à la chasse en communauté. Ils capturent leurs proies après un sprint rapide et bref, en renversant leurs victimes. Leur vitesse peut atteindre 100 km/h. Le guépard passe pour être le mammifère terrestre le plus rapide.

Parmi tous les grands félinés, c'est celui qui se laisse le plus facilement apprivoiser. Mais il ne se reproduit que très rarement dans les jardins zoologiques.

Hippopotame nain



Par rapport à l'hippopotame amphibie, qui peut atteindre jusqu'à 3 200 kilos, l'hippopotame nain n'est pas plus grand qu'un porc et ne pèse qu'entre 180 et 260 kilos.

Leur aire de répartition limitée s'étend sur la côte occidentale de l'Afrique (Guinée, Sierra Leone, Libéria et Ghana occidental). Une population isolée existe probablement encore dans le delta du Niger au Nigéria, où elle vit dans les taillis bordant les cours d'eau de la forêt vierge et à la lisière des marécages.

Animal solitaire, il défend son territoire contre l'invasion de ses congénères. Les mâles et les femelles ne se rencontrent qu'au moment de la parade.

L'hippopotame nain passe la majeure partie de sa vie dans l'eau, où il nage et plonge. Sa nourriture consiste en plantes aquatiques, racines, bulbes, feuillages, fruits tombés à terre et herbes rases.

La peau brun grisâtre est lisse et dépourvue de poils, et ses

nombreux pores criblant sa peau libèrent une sécrétion muqueuse incolore.

L'hippopotame nain a disparu en maints endroits de son aire de répartition primitive. Quant au déboisement continu des forêts tropicales, il ne tardera pas à détruire ses derniers refuges. Cette espèce s'avérant incapable de s'adapter à un autre milieu, son extinction paraît imminente.

Magot



Le magot est le seul singe vivant en Europe, à Gibraltar plus précisément, où il mène une existence paisible. Selon la tradition, les Anglais perdront la place-forte de Gibraltar quand le dernier singe aura disparu. Un officier dépendant du Ministère de la défense s'occupe des 30 à 40 singes peuplant le rocher. Les magots ne se gênent nullement et se livrent à toute sorte d'espiègleries aussi bien sur le rocher qu'en ville. Ils constituent la grande attraction des visiteurs.

Mais, dans leurs derniers refuges du Haut Atlas, les magots sont menacés d'extinction. Lorsqu'ils descendent la montagne en groupes, ils endommagent sérieusement les jardins et les champs. Farouchement poursuivis par les indigènes, ils sont devenus très rares en maints endroits de leur aire de répartition.

Heureusement les magots se reproduisent très bien en captivité. Une partie de leur progéniture fut lâchée récemment en différents endroits inhabités du Haut Atlas, et ces premiers essais sont prometteurs.

Phoque moine de la Méditerranée



Le phoque moine est un habitant sédentaire des eaux subtropicales et tropicales. L'aire de répartition du phoque moine de la Méditerranée s'étend de la mer Noire à tout le bassin méditerranéen et à la côte Atlantique de l'Afrique du nord-ouest à l'île de Madère et aux Canaries.

Le phoque moine de la Méditerranée doit son nom à la couleur de son corps qui ressemble à celle d'un habit de moine. Il ne voyage pas comme ses congénères, mais se réfugie dans les côtes rocheuses creusées de grottes accessibles depuis la mer. C'est dans ces cachettes que le phoque moine de la Méditerranée met bas et élève sa progéniture.

Tombé à l'effectif extrêmement faible de 400 à 500 individus, il est aujourd'hui décimé de façon généralisée dans toute son aire de répartition. Les dommages causés par les pêcheurs qui voyaient en lui un concurrent et la pollution des mers ne firent qu'aggraver la situation.

L'autre menace pesant sur cet animal provient des touristes et, en particulier, des adeptes de la plongée sous-marine qui le dérangent continuellement durant l'élevage des jeunes.

Il est peu probable que les organismes de protection de la nature arrivent à sauver cet animal, étant donné son effectif limité.

Rhinocéros noir



Deux des cinq espèces de rhinocéros existantes vivent en Afrique, à savoir le rhinocéros blanc et le rhinocéros noir.

Le rhinocéros blanc, herbivore paisible, est le deuxième plus grand mammifère terrestre. L'effectif de la sous-espèce sud-africaine, estimé à 3000 animaux, semble assuré dans les réserves naturelles. Quant à la sous-espèce septentrionale, aucun chiffre n'est actuellement connu.

Mais la catastrophe semble planer sur le rhinocéros noir, de taille plus petite, consommateur de feuillages doté d'un tempérament fougueux. Son effectif s'est réduit sur tout le territoire africain, passant de 65 000 têtes en 1970 à 13 500 têtes en 1985. La cause en est le braconnage. Au Yémen, en particulier, les poignées de poignards en corne de rhinocéros ouvragée passent pour un symbole de standing. En Extrême-Orient, on continue à utiliser la corne de rhinocéros pulvérisée pour la préparation de remèdes, malgré les démentis scientifiques. Mentionnons que la corne est constituée de fibres de poils collés entre eux par de la gélatine d'os.

Continuellement pourchassés, les rhinocéros n'arrivent plus à équilibrer leur effectif par la reproduction. Les femelles mettent bas au plus tous les trois ans. Aussi ignore-t-on si ces animaux ancestraux survivront à la prochaine décennie.

Zèbre de montagne du Cap



Le zèbre est l'un des animaux africains les plus caractéristiques. Il existe trois espèces de ce proche parent du cheval à la

robe rayée noir et blanc. Le zèbre de Grévy aux rayures très serrées, le zèbre de steppe assez répandu encore de nos jours et le zèbre de montagne reconnaissable au pan de peau pendant de sa gorge et aux rayures inhabituellement larges de ses cuisses.

C'est un habitant des régions montagneuses allant de Namibie jusqu'en Angola et du Cap. Aujourd'hui, l'effectif du zèbre de montagne a fortement diminué. Le zèbre de montagne du Cap est la plus petite et la plus rare des sous-espèces du zèbre. Dans quelques petites réserves naturelles du Cap vivent encore 220 représentants environ. Ils sont désormais sévèrement protégés et leur effectif augmente à nouveau, alors qu'en 1913 il ne comptait plus que 27 éléments.

La deuxième sous-espèce, le zèbre de montagne de Hartmann, en provenance de Namibie et de l'Angola méridional, légèrement plus répandue, est également menacée de nos jours. Les zèbres de montagne vivent en groupes de 7 à 12 animaux. Leur extinction est due à la chasse et à la destruction de leur habitat par la transformation du paysage et la colonisation.

Asie



Aigle des singes



L'aigle des singes vit dans les régions forestières des Philippines. Sa nourriture n'est pas seulement constituée de singes, comme son nom le laisse supposer, mais aussi de pétauristes, de cynocéphales, de chauve-souris, de pique-boeufs et de serpents. Même les cobras venimeux ne lui font pas peur.

Les régions boisées des Philippines sont malheureusement en constante réduction par suite du défrichement forestier, entraînant par là une diminution de l'effectif de cet oiseau qui, selon les dernières estimations, devrait encore s'élever à 300 ou 500 individus. A l'aide de films sur les moeurs de cet oiseau rare et de la forêt, les protecteurs de la nature s'efforcent de modifier le comportement dévastateur des populations indigènes.

En l'appelant «aigle des Philippines», le gouvernement l'éleva au rang de symbole national. Ces efforts sont déjà couronnés

de succès. Aussi est-on en droit d'espérer, qu'en dépit de son effectif réduit, les chances de survie de cet oiseau soient désormais bonnes.

Casoar à casque



Le casoar à casque est un habitant des forêts. La partie cornée de sa tête lui sert à écarter les branches lorsqu'il fend les sous-bois d'un pas rapide. Pesant jusqu'à 85 kilos, le casoar est à l'heure actuelle le plus gros oiseau après l'autruche africaine. Excellent nageur, il traverse facilement les larges fleuves et les vastes régions marécageuses.

Oiseau solitaire, le casoar s'apparie seulement durant la couvaison. La femelle pond 3 à 8 oeufs à coquille vert foncé, couvés entre 49 et 56 jours par le mâle, qui assume seul l'élevage des oisillons.

Le casoar vit caché dans les régions difficilement accessibles de la forêt vierge au nord de l'Australie et en Nouvelle-Guinée. Aussi connaît-on peu son comportement.

Sa chair est très appréciée par les indigènes qui lui livrent une chasse effrénée. Il constitue avec le porc la seule nourriture carnée de l'habitant de Nouvelle-Guinée.

Domestiqués, les jeunes casoars doivent être mis dans des enclos, remis à des marchands de bestiaux ou abattus dès qu'ils ont atteint l'âge adulte. Ils peuvent en effet présenter un grand danger pour l'homme en lui infligeant, avec leurs pattes fortement musclées, des blessures souvent mortelles.

Cerf du Père David



On ignore le lieu précis et l'époque où, en Chine, les derniers cerfs du Père David vivaient encore en liberté. Il faut probablement remonter à 3000 ans dans les régions marécageuses de la Chine septentrionale et centrale.

C'est au père français Armand David que l'on doit la première approche scientifique. Après avoir versé des pots de vin aux gardes, il réussit en 1865 à jeter un coup d'oeil par-dessus le mur de la réserve impériale d'animaux sauvages de Nau Hai-tsu. Ceci lui permit de découvrir un cervidé, dont on ignorait totalement l'existence en Europe. Sur l'intervention de plusieurs ambassades européennes, le gouvernement chinois permit le transfert de quelques cerfs dans les jardins zoologiques d'Europe.

Cette décision fut de la plus haute importance pour la survie du cerf du Père David. Une inondation dévastatrice et l'insurrection des Boxers détruisirent presque intégralement l'effectif chinois.

C'est alors que débuta en Europe une tentative de sauvetage exemplaire pour l'époque. Près de deux douzaines de cerfs en provenance de différents jardins zoologiques européens furent réunis en un groupe d'élevage sur le domaine du duc de Bedford en Grande-Bretagne. La tentative réussit, de sorte qu'en 1932 vivaient à nouveau 182 cerfs du Père David, chiffre porté à 400 en 1950 et à 1000 environ aujourd'hui.

De nouveaux groupes d'élevage existent actuellement dans les jardins zoologiques d'Europe et des Etats-Unis d'Amérique. Il y a quelques années, un groupe de cerfs du Père David retourna même en Chine, sa patrie.

Chameau sauvage



Le chameau sauvage était déjà porté disparu, lorsqu'il fut soudain redécouvert en 1878 par le Russe Prjevalski à l'occasion d'un voyage en Asie.

Il est probablement l'ancêtre des deux espèces de chameaux domestiquées au IV^e et au III^e siècle avant Jésus-Christ. Le chameau à deux bosses est en effet issu du chameau sauvage, ce que l'on ne saurait affirmer du dromadaire à une bosse, dont l'origine est inconnue.

Par rapport au chameau domestique à deux bosses, le chameau sauvage est de stature plus gracile et possède deux petites bosses. On ignore pratiquement tout de son effectif et de son habitat faute de données suffisantes sur son aire de répartition. Quelques animaux subsistent probablement encore dans le Gobi transaltaïque et dans les territoires chinois avoisinants. Dans ces régions écartées, le chameau sauvage peuple les déserts, les régions semi-désertiques et les étendues de steppe en plaine et en montagne. Sa nourriture consiste en herbes du désert, en feuillages et en branchages.

Bien qu'en règle générale il soit protégé dans ses derniers refuges, le chameau sauvage se fait de plus en plus rare. Sa disparition est imminente.

Cheval de Prjevalski



Le cheval de Prjevalski, qui se distingue par sa tête épaisse à museau allongé et sa crinière dressée, est le seul pur sang sau-

vage existant. Deux autres sous-espèces du cheval sauvage, le tarpan de forêt et le tarpan de steppe, s'éteignirent au XVIII^e et au XIX^e siècle. Toutes les trois sous-espèces constituent les formes ancestrales des nombreuses races de chevaux actuelles. Tous les autres chevaux sauvages, le mustang par exemple, sont des espèces domestiques retournées à l'état sauvage.

Dans le Gobi transaltaïque, son refuge, le cheval de Prjevalski est soit éteint ou extrêmement menacé. Les renseignements quant à son effectif se contredisent. On ignore si les observations se rapportent à des chevaux domestiques devenus sauvages ou effectivement à des chevaux sauvages.

Quelque 300 représentants vivent de nos jours dans les jardins zoologiques. Ils sont tous répertoriés dans un livre d'élevage international. En créant de nouveaux groupes et en procédant à des échanges d'animaux, on s'efforce de préserver, autant que possible, leurs caractéristiques d'animaux sauvages.

Douc



Le douc est une espèce de singe à pelage gris, bigarré de noir et de brun, avec un front surmonté d'un haut toupet de poils, des favoris blancs et une longue queue.

Son aire de répartition s'étend à l'Indochine et à l'île de Hai-Nan. Il vit dans la forêt vierge et se nourrit essentiellement de feuillages. Pour digérer cette nourriture cellulosique, le douc possède un estomac compartimenté à l'exemple des ruminants.

La défoliation des arbres durant la guerre du Vietnam affecta son approvisionnement en nourriture, et son effectif diminua de façon inquiétante.

Bien que le douc soit un animal très séduisant, il s'acclimate difficilement dans les jardins zoologiques en raison de sa nature sensible. Grâce à l'air conditionné et à une nourriture adéquate, certains zoologues ont néanmoins réussi à le maintenir en vie sur une période assez longue, assurant ainsi sa reproduction.

Eléphant indien



Des nombreuses espèces d'éléphants (mammouths et mastodontes), qui jusqu'à l'époque glaciaire étaient largement

répandues, il ne reste plus que l'éléphant africain, dont il en vit encore 1,3 million d'exemplaires, et l'éléphant indien que l'on rencontre le plus fréquemment dans nos jardins zoologiques. L'éléphant indien est devenu très rare dans son ancienne aire de répartition en Inde, Chine méridionale, Indochine, Ceylan, Sumatra et Bornéo. Quelque 35 000 individus seulement vivaient encore en liberté dans les réserves naturelles. L'explosion démographique de l'Asie a repoussé cet animal toujours plus loin.

Les éléphants se groupent en troupes menés par une vieille femelle experte. Grands consommateurs de végétaux, ils exigent de vastes espaces à la végétation abondante. Vivant autrefois sur d'immenses territoires, dont les plantes avaient assez de temps pour repousser après le départ des troupes, ils sont aujourd'hui parqués dans des réserves naturelles. Au premier regard, celles-ci peuvent paraître suffisamment spacieuses, mais en détruisant de plus en plus la végétation, les troupes anéantissent en même temps leur substance vitale.

C'est à l'homme que revient alors la triste tâche d'intervenir pour maintenir l'équilibre naturel, en capturant ou en abattant les animaux. Aussi l'avenir du plus grand mammifère terrestre reste-t-il incertain. Sans parler du braconnage qui, pour récupérer les défenses en ivoire, accroît encore le risque de disparition de l'éléphant.

Faucon gerfaut



Le faucon gerfaut, particulièrement grand et vigoureux, appartient au groupe des faucons dressés pour la chasse. Il vit dans la toundra du Grand Nord tout autour du pôle.

Les faucons gerfauts capturent leurs proies en plein vol. Leur nourriture consiste essentiellement en lagopèdes, lièvres variables, oiseaux de rivage et de mer et lemmings.

Fidèles à leur habitat, les couples couvent généralement sur les saillies ou dans les niches rocheuses des côtes escarpées ainsi que dans les plaines fluviales. Dans les régions forestières, ils construisent également leur nid dans les arbres, et celui-ci est souvent volontiers repris par d'autres oiseaux. Durant la saison de la couvaison, les faucons gerfauts sont tributaires de la nourriture, c'est-à-dire des proies qu'ils trouvent à proximité. En ont-ils suffisamment, alors ils élèvent leur couvée. Dans le cas contraire, ils y renoncent.

Le faucon gerfaut est malheureusement de nos jours encore un oiseau de chasse fort apprécié. Nombreux sont les amateurs, surtout dans les pays orientaux, qui paient d'énormes sommes d'argent pour s'en procurer, de sorte que son effectif est menacé d'extinction.

Grue-nonne



Les lieux de couvainon de la grue-nonne se situent dans les régions marécageuses de la Sibérie du nord-ouest et du nord-est. Le comportement de cet oiseau timide et étrange est, durant cette période, peu connu. La femelle pond généralement deux oeufs, couvés en alternance par les deux partenaires. Les oisillons sont élevés par leurs parents dans les régions marécageuses, difficilement accessibles aux prédateurs. Dès qu'ils sont en mesure de voler, toute la famille se livre à des vols prolongés au-dessus de la steppe et des champs.

Les quartiers d'hiver de la grue-nonne se trouvent en Inde du nord-ouest et en Chine méridionale. Durant sa migration entre le lieu de couvainon et le quartier d'hiver, l'oiseau est particulièrement menacé. Certains braconniers irresponsables continuent à chasser la grue-nonne qui devient pour cette raison de plus en plus rare.

Il est difficile d'estimer avec précision l'effectif de cet oiseau. Entre 1960 et 1965, on pensait qu'il se situait entre 1 000 et 2 000 individus. Mais les récentes investigations montrent une réduction de la population à 200 oiseaux.

Mesures de protection sévères et programmes d'aide effectués à l'échelle internationale s'efforcent de sauver de l'extinction cette espèce de grue devenue très rare.

Ibis japonais



Au début de ce siècle encore, l'aire de répartition de l'ibis japonais s'étendait sur de vastes régions du Japon, de la Chine orientale et de la Corée. Aujourd'hui ces splendides oiseaux blancs à tête rouge brique sont menacés d'extinction par l'extension des agglomérations, le défrichement des forêts et l'assèchement des marais.

En 1981 ne vivaient plus que 6 ibis dans les jardins zoologiques du Japon. Par bonheur, des chercheurs chinois découvrirent au cours de cette même année dans la province de Shaan-zi (Chine orientale) deux nids occupés par 3 oisillons et 4 ibis adultes. Ce refuge semble être un lieu idéal pour les ibis. Les rizières leur offrent une nourriture abondante constituée de petits poissons, de serpents aquatiques et d'insectes. Quant aux fourrés épais le long des rizières et aux petits villages faiblement peuplés, ils offrent des conditions de couvainon idéales.

L'ibis japonais est malgré tout en voie d'extinction. Etant donné son effectif réduit, on doute fort que les mesures de protection intensives suffisent à le sauver.

Lion



Il n'y a pas si longtemps l'aire de répartition du lion couvrait l'Afrique, l'Asie Mineure, la Palestine, la Perse et l'Inde. De nos jours, les lions d'Afrique ne vivent plus qu'au sud du Sahara, essentiellement dans les parcs nationaux et les réserves naturelles. Dans ce pays leur effectif peut être considéré comme assuré.

Les lions asiatiques ne diffèrent pas énormément des africains, si ce n'est que leur pelage est généralement un peu plus clair et que les mâles ont une crinière moins développée. Contrairement aux autres félidés, les lions sont des animaux sociaux. Ils vivent souvent en grands troupeaux et se livrent à la chasse de concert. Entre eux, les lions observent également certaines règles de politesse. Lorsqu'ils se rencontrent, ils frottent leurs joues l'une contre l'autre en signe d'affection. Animaux de moeurs agréables, les lions passent la majeure partie de leur temps à dormir et ne partent à la chasse que lorsque la faim les y pousse.

Parmi les sous-espèces asiatiques seul existe encore le lion indien, sévèrement protégé dans la forêt de Gir. Là-bas survit encore un petit troupeau de quelque 100 représentants.

Loup



Bien que le loup soit l'ancêtre de notre chien, il a mauvaise réputation. Contes et légendes le présentent toujours comme une bête féroce. Mais l'étude de son comportement fait apparaître ce carnassier sous un autre jour. Bien que le loup tue les cerfs, les élans, les rennes et de nombreux autres animaux plus petits, il n'est ni terrifiant ni méchant. En se livrant à la chasse, le loup contribue en effet au maintien d'un certain équilibre naturel. Il évite ainsi la surmultiplication des herbivores qui pourraient anéantir la flore et qui, par suite de manque de nourriture, mourraient inévitablement de faim. Le loup s'attaque essentiellement aux animaux faibles ou malades, prévenant ainsi les bovins des épidémies. Au sein d'un écosystème intact, le loup a une mission régulatrice à remplir.

Mais, comme à défaut de proies naturelles, le loup s'en prend souvent aux animaux domestiques, il fut impitoyablement pourchassé en Europe, où son espèce est pratiquement éteinte. Seul la partie asiatique de la Union soviétique, l'Alaska et le Canada comptent encore de grands effectifs de loups.

Loutre de mer



La loutre de mer est parfaitement adaptée à la vie près des côtes maritimes. Elle choisit de préférence les régions littorales, où poussent des algues appelées laminaires. C'est là qu'elle se nourrit et se protège de ses principaux ennemis, l'orque épaulard et le requin.

Autrefois, ce mammifère carnassier pesant jusqu'à 30 kilos était largement répandu. Son aire de répartition s'étendait du Japon septentrional à la Californie en passant par le détroit de Béring et les îles Aléoutiennes. Mais, chassée pour sa fourrure précieuse, la loutre de mer faillit disparaître durant les années vingt.

Elle se nourrit essentiellement d'oursins, de coquillages, d'escargots, d'écrevisses et de poissons. Pour ouvrir les coquillages, la loutre de mer se sert d'une pierre en guise d'outil. Après avoir placé le caillou sur sa poitrine, elle projette dessus le coquillage à l'aide de ses pattes antérieures. Ce comportement constitue l'un des rares exemples d'utilisation instinctive d'outils dans le règne animal. La loutre de mer ne lâche pas sa pierre lorsqu'elle plonge dans les profondeurs des champs de laminaires en quête de nourriture. Coinçant le caillou sous son aisselle, elle le ressort pour s'en servir après la plongée.

Protégée sur l'ensemble de son aire de répartition par des conventions internationales, la loutre de mer réussit heureusement à se multiplier de nouveau.

Martin de Rothschild



L'habitat du martin de Rothschild se limite à un minuscule territoire de 10 km² à l'extrémité nord-ouest de Bali. Au cours des 50 dernières années, il se réduisit de 90%.

Fuyant la culture, cet oiseau se retira de plus en plus à la suite de l'explosion démographique de Bali. Même dans son dernier refuge naissent de nouveaux villages, de sorte que la population restante est extrêmement menacée.

Les estimations quant à son effectif oscillent entre 400 et 1 000 individus. Une augmentation de leur nombre n'est guère possible en liberté, étant donné que les martins de Rothschild ne supportent aucun congénères dans leurs vastes domaines. En captivité, ils sont faciles à élever, de sorte qu'on trouve aujourd'hui davantage de martins de Rothschild vivant dans les jardins zoologiques qu'en liberté.

Orang-outan



L'orang-outan doit son nom aux indigènes malais qui le baptisèrent «homme des forêts».

Parmi les anthropoïdes, l'orang-outan aux bras démesurément longs représente la seule véritable espèce arboricole. Il se nourrit essentiellement de fruits et de feuilles.

De nos jours on le rencontre seulement encore sur les îles de Sumatra et de Bornéo. L'orang-outan est un solitaire pesant jusqu'à 100 kilos dans le cas des mâles et 40 kilos dans le cas des femelles qui atteignent l'âge adulte à dix ans. Le mâle délimite son territoire par des cris.

Après une gestation de 8 mois, la femelle donne naissance à un bébé orang-outan pesant entre 1 100 et 1 500 grammes, qui s'agrippe aussitôt aux longs poils rouge brique de sa mère. La femelle allaite et élève son petit durant quatre ans. C'est à partir de ce moment-là seulement que la femelle est à nouveau fertile.

Avec une espérance de vie de 30 ans environ, la femelle orang-outan peut au plus procréer 4 à 5 fois. La mortalité infantile oscillant autour de 40 à 50%, les effectifs actuellement réduits par la chasse ne se régénèrent que très lentement.

Sévèrement protégé de nos jours, l'orang-outan est essentiellement menacé par le déboisement de la forêt tropicale, dont l'anéantissement signifiera sa mort prochaine.

Oryx d'Arabie



L'histoire de «l'antilope d'Arabie» constitue un exemple du sauvetage in extremis d'une espèce animale.

Très répandue jusqu'au milieu de ce siècle sur la péninsule d'Arabie jusqu'en Irak, l'oryx fut impitoyablement chassé par les armes à tir rapide depuis les voitures tout terrain, ce qui

conduit à l'extinction de l'espèce sauvage à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix.

Au cours d'une dramatique tentative de sauvetage, on réussit encore à en capturer trois et à les regrouper à Phoenix, dans l'Etat d'Arizona aux Etats-Unis d'Amérique avec des animaux de jardins zoologiques d'Angleterre, d'Arabie Saoudite et du Koweït.

Après les premiers échecs, l'effectif augmente à nouveau lentement, de sorte que de nouveaux groupes d'élevage se constituèrent. En 1978, quatre individus purent, pour la première fois, regagner leur patrie afin d'être lâchés dans la réserve naturelle de Shaumari en Jordanie. Un deuxième lâcher eut lieu dans le sultanat d'Oman. Ces animaux font l'objet d'une surveillance constante en vue d'évaluer avec précision leur faculté d'adaptation aux conditions difficiles de la vie en liberté. Après une période d'intégration réussie, 29 nouveaux représentants furent lâchés dans la réserve naturelle de Shaumari en Jordanie.

L'effectif total actuel de l'oryx d'Arabie est estimé à quelque 300 représentants, et l'on nourrit le ferme espoir que l'oryx retournera sans dommage à la vie sauvage.

Ours brun



L'aire de répartition de l'ours brun est immense. Elle s'étend sur de vastes régions d'Europe, d'Asie et d'Amérique du Sud, d'où la formation de nombreuses sous-espèces. Les ours bruns du nord sont plus grands, surtout les ours du Kamtchatka et de l'île Kodiak. C'est ainsi que l'ours de Kodiak est le plus grand carnassier terrestre actuellement en vie. Le célèbre grizzli constitue également une sous-espèce de l'ours brun particulièrement grande, au pelage grisâtre.

Généralement omnivores, les ours bruns se nourrissent de racines, de bulbes, d'herbes, de champignons, de cadavres, de poissons, de différentes baies ainsi que du miel des abeilles sauvages.

On a jadis décrit l'ours brun comme plus dangereux qu'il n'est en réalité. Evitant si possible l'homme, il peut néanmoins se transformer en un féroce adversaire, s'il est attaqué ou s'il se croit piégé.

Le destin de l'ours brun n'est plus aussi désespéré qu'autrefois. En Europe orientale et en Scandinavie, leur survie est assurée et ils vivent en sécurité, tout comme en Asie et en Amérique d'ailleurs. Seules les populations alpines, pyrénéennes et syriennes ainsi que les grizzlis des Etats-Unis d'Amérique sont sérieusement menacés.

Panda géant



Choisi comme emblème du Fonds mondial pour la nature (WWF), l'adorable panda au pelage noir et blanc jouit d'une notoriété mondiale.

Il vit dans la jungle de bambous d'une région assez réduite actuellement sur les pentes de l'Himalaya dans le Se-tchouan occidental en Chine. Il se nourrit essentiellement de pousses de bambou, qu'il broie et dévore en grosses quantités. Après la floraison, les bambous dépérissent et mettent un certain temps à repousser. Aussi, lorsqu'ils fleurissent tous en même temps, le panda se trouve-t-il dans une situation catastrophique. Autrefois le panda géant se réfugiait dans d'autres régions, où la période de floraison des bambous était différente. Mais son habitat est aujourd'hui trop restreint. Nombreux sont les pandas mourant de faim après la floraison.

Les organismes de protection internationaux tentent, en collaboration avec le gouvernement de la République populaire de Chine, de sauver les pandas de la mort. Provisoirement capturés, ceux-ci sont relâchés dans d'autres régions à bambous.

Les recherches en cours se fixent pour but de maintenir l'effectif à son niveau actuel de 1000 représentants environ et d'empêcher l'extinction de l'espèce. Mais la réussite est aléatoire. L'élevage et la reproduction du panda géant sont très difficiles et jusqu'à présent n'ont été couronnés de succès que dans quelques cas isolés.

Panthère noire



La panthère noire n'est pas une espèce en soi, mais uniquement une variante colorée du léopard. Dans une portée, il peut y avoir aussi bien des jeunes à la robe tachetée que d'autres au pelage noir.

Parmi tous les grands félinés, le léopard est celui qui jouit de l'aire de répartition la plus vaste. Celle-ci s'étend du sud de l'Afrique jusqu'en Asie en passant par l'Afrique orientale, centrale et occidentale. On rencontre entre autres la panthère noire sur la péninsule du Sinaï et de l'Arabie, en Perse, en Inde, en Indochine et en Chine. Il en résulte 24 sous-espèces de léopard, passées maîtresses dans l'art de s'adapter à leur environnement. On les trouve aussi bien en montagne, dans la

Asie

steppe, la savane, les zones semi-désertiques et les régions marécageuses que dans les forêts tropicales et les forêts des zones tempérées.

Longtemps son magnifique pelage, utilisé en peausserie et recherché par les touristes, fit peser sur la panthère noire une menace mortelle.

Par suite de sévères mesures de protection, son effectif augmente à nouveau dans certaines régions. Mais nombreuses sont les sous-espèces qui continuent néanmoins à être menacées d'extinction.

Saïga



Le saïga est l'unique antilope européenne. Si elle ne figure heureusement plus sur la liste des animaux menacés, l'espèce en était pourtant pratiquement éteinte au début du siècle. Les troupeaux comptant alors des millions d'individus étaient réduits à quelque 1000 représentants. Les saïgas furent pourchassés de façon horrible et inhumaine. La raison essentielle de cette chasse était une superstition chinoise attribuant à leurs cornes pulvérisées un pouvoir aphrodisiaque.

Protégés par la loi dès les années vingt, les saïgas se reproduisent comme par enchantement. Ils se multiplièrent en effet à une vitesse incroyable, de sorte qu'il en vit à nouveau 2 millions environ, bien qu'ils meurent souvent par dizaines de milliers durant certains hivers rigoureux. Mais, après de telles rigueurs hivernales, les femelles donnent souvent naissance à des jumeaux, rattrapant ainsi rapidement les pertes au fil des années.

De nos jours les saïgas sont à nouveau utilisés dans l'agriculture. Chaque année un certain nombre d'entre eux sont chassés pour leur chair et leur peau, perte ne nuisant aucunement à l'effectif.

L'histoire tourmentée des saïgas sert à la fois d'exemple et d'avertissement. En agissant de façon intelligente, on peut en effet arriver à sauver une espèce animale en péril et servir l'homme grâce à des méthodes de chasse raisonnables.

Asie

Tapir de l'Inde



Il est intéressant de constater que les quatre espèces actuelles de tapir sont aujourd'hui largement éloignées les unes des autres sur le plan géographique. Trois espèces vivent en Amérique du Sud et en Amérique centrale et une seule espèce, le tapir de l'Inde, sur la péninsule de Malaisie et à Sumatra.

Les tapirs constituent un groupe d'animaux apparenté aux chevaux et aux rhinocéros en tant qu'imparidigités. L'une des caractéristiques du tapir à chabraque est le manteau blanc argenté qui se détache de son pelage noir et lui tapisse le dos et les reins. Le tapir possède également une courte trompe. Habitant peu sociable de la forêt vierge, il se nourrit de feuilles, de branches, de fruits, de plantes des marais, de végétation aquatique et de jeunes pousses. Il plonge et nage à la perfection.

Le tapir de l'Inde est menacé par la chasse, car sa chair est très appréciée de la population non musulmane. A cela s'ajoute le fait que son habitat est de plus en plus réduit par l'extension des zones habitées.

Tigre



L'aire de répartition du tigre se limite à l'Asie. Pour s'adapter à cet habitat étendu, le tigre développa plusieurs sous-espèces. Celles-ci se distinguent par la couleur du pelage, la largeur des rayures de la robe et la taille.

Le tigre est un proche parent du lion. Mais, contrairement au lion, c'est un solitaire. Il parcourt des territoires de 40 km² dans le sud asiatique particulièrement giboyeux. Les grands tigres sibériens, qui vivent dans la Taïga pauvre en gibier, se déplacent sur des superficies allant jusqu'à 3000 km².

Bien que l'espèce soit sévèrement protégée de nos jours, l'existence du tigre continue à être menacée. Autrefois, ce furent surtout les grandes parties de chasse des maharadjas qui opérèrent des coupes sombres dans leur effectif. Quant à la mode et à la passion des trophées, elles décimèrent les derniers représentants de l'espèce.

L'explosion démographique réduit de plus en plus son habitat, alors que pour subsister il lui faut de grands espaces. Aussi, à part quelques rares réserves naturelles et parcs natio-

Asie

naux, il n'y a guère plus de place pour le tigre. Le tigre de Bali est éteint. L'effectif du tigre de Java devrait être de 10 animaux environ. Le tigre sibérien devrait encore compter quelque 250 représentants existant à l'état sauvage (environ 800 individus vivent dans les jardins zoologiques). Seul l'Inde possède encore quelque 2400 tigres dans les parcs nationaux.

Varan de Komodo



Le plus grand lézard actuel est le varan de Komodo vivant sur la petite île de Komodo (600 km² environ) et quelques îles voisines de taille encore plus réduite.

Ils possèdent une langue fourchue, des pattes hérissées de puissantes griffes, un corps aplati et une queue vigoureuse. Cette morphologie rappelle les dragons des cartes et légendes.

Lors de sa découverte en 1912, ce varan fit l'effet d'une véritable sensation dans les milieux scientifiques, tout étonnés de constater qu'il existait des lézards de 3 mètres de long.

Sa nourriture principale consiste en cerfs-cochons et en sangliers qu'il attrape avec une vitesse surprenante et tue d'un seul coup. Mais il se nourrit également de cadavres, qu'il repère à l'aide de son odorat fortement développé.

Sévèrement protégé de nos jours, le varan de Komodo ne peut toutefois survivre que si son habitat est préservé et sa nourriture principale assurée.

Australie



Céréopse



Le céréopse est une oie au plumage gris cendré et à queue noire, dont le bec court est muni d'une cire verte très développée. Il présente de nombreux points communs avec le canard. Les mâles et les femelles possèdent un plumage identique. Plongeant rarement dans l'eau, le céréopse vit comme une oie de prairie et niche sur les îles du détroit de Bass précédant la

Australie

côte méridionale de l'Australie ainsi que sur certaines îles au large de la côte occidentale.

Sa chair succulente lui valut d'être sauvagement pourchassé, ce qui conduisit l'espèce au bord de l'extinction. En 1962 ne survivaient guère plus de 2000 individus.

Des mesures de protection rigoureuses laissent néanmoins espérer une augmentation prochaine de la population.

Dugong



Les siréniens, parmi lesquels figure le dugong, sont des mammifères étranges, proches parents de l'éléphant. Ils sont les seuls animaux qui, retournés à la vie marine, se nourrissent exclusivement de plantes.

Ce sont eux qui ont certainement inspiré à Homère ses légendes sur les sirènes. Avec beaucoup d'imagination, une femelle dugong, tenant et allaitant son petit, peut en effet ressembler à une sirène avec un corps de femme et une queue de poisson. Habitant des eaux chaudes peu profondes, il plonge jusqu'à 12 mètres pour brouter les algues. Toutes les 2 minutes, cependant, il doit remonter à la surface pour remplir à nouveau ses poumons d'air.

Cet animal vit en solitaire ou en famille. Les troupeaux de dugongs ne se rencontrent plus guère qu'au Kenya et en Australie septentrionale. Largement répandu autrefois, le dugong a été repoussé en tout lieu, de sorte qu'il compte aujourd'hui au nombre des espèces menacées.

La chasse qui leur fut livrée pour leur chair au goût délicieux et leur graisse les a décimés. Nombreux sont ceux également qui se noient dans les filets de pêche où ils restent prisonniers, incapables de remonter à la surface de l'eau.

Kangourou



Le kangourou est certainement le plus célèbre des marsupiaux d'Australie. On en compte 51 espèces allant de la taille d'un rat à celle d'un homme.

L'existence du kangourou commence par un minuscule rejeton. A peine plus grand que le petit doigt, le kangourou géant nouveau-né pèse environ 1 gramme. Malgré tout, il arrive à

atteindre la poche maternelle par ses propres moyens. Guidé par un odorat fort développé à ce stade déjà, il rampe jusqu'à la poche en s'agrippant aux poils couvrant le corps de sa mère. Il s'empare alors d'un tétou et suce le lait. Quittant la poche ventrale au bout de 235 jours environ, le kangourou rouge géant pèse alors entre 2 et 4 kilos.

Parmi les nombreuses espèces de kangourou existantes, ce sont les petites et les moyennes qui sont le plus menacées. Chassé comme concurrent alimentaire direct du mouton, le kangourou est au bord de l'extinction, du moins en ce qui concerne certaines espèces (potorons, wallabies, thylogales). De plus, il est traqué par les renards, les martres et les chiens sauvages.

Les grandes espèces font exception à la règle. Jamais les kangourous roux géants n'ont probablement été aussi nombreux que de nos jours. Le secret de leur survie réside dans la modicité de leurs besoins et dans la faculté de pouvoir se nourrir d'herbes dures, pauvres en protéines et dédaignées par les moutons.

Koala



Le koala est certainement à côté du kangourou l'un des marsupiaux les plus populaires d'Australie.

On rencontre généralement cet animal semblable à un ours en peluche et sentant le bonbon à l'eucalyptus assis, l'air las, sur une branche. S'affairant essentiellement la nuit, il grimpe adroitement dans les eucalyptus pour en manger les feuilles agréablement parfumées.

Les koalas se nourrissent exclusivement de feuilles d'eucalyptus et, sur les 500 variétés existantes de cet arbre, une petite douzaine seulement a leur préférence. Pour digérer cette nourriture peu variée, ce petit animal possède un caecum de 3 mètres de long.

Même si les koalas sont sévèrement protégés de nos jours, ils continuent à être menacés. Durant le premier tiers de ce siècle, ils furent abattus par millions pour leur fourrure fine et laineuse. Afin d'ouvrir les espaces nécessaires à l'agriculture et à l'élevage des moutons, de vastes peuplements forestiers furent défrichés par le feu, anéantissant bon nombre de koalas. Les rescapés souffrent souvent d'épidémies et de maladies parasitaires.

On s'efforce aujourd'hui de conserver l'espèce dans les réserves naturelles et les espoirs dans la réussite de l'opération sont bons.

Loup marsupial



Plus grand carnassier parmi les marsupiaux, le loup marsupial, dont le comportement évoque celui du loup, vivait à l'origine en Australie, en Nouvelle-Guinée et en Tasmanie. En Australie et en Nouvelle-Guinée, il ne réussit pas à s'imposer face au dingo, chien introduit par les aborigènes et entretemps devenu sauvage. Ne trouvant plus la nourriture adaptée à ses besoins, il finit par disparaître. Ce n'est qu'en Tasmanie, où le dingo n'existe pas, que le loup marsupial réussit à survivre jusqu'à nos jours.

Mais la colonisation de la Tasmanie entraîna l'élimination régulière du kangourou, nourriture principale du loup marsupial. Aussi celui-ci se vit-il contraint de se rabattre sur les moutons dans les pâturages. Pour cette raison, les éleveurs le pourchassèrent impitoyablement, et les autorités versaient même des primes pour son abattage. Dans les années trente, le loup marsupial avait pratiquement disparu.

Selon des informations peu précises, quelques rares représentants survivaient encore sur la côte occidentale impénétrable de Tasmanie, bien que cette région de forêt dense constitue en fait un habitat inadapté au mode de vie du loup marsupial. Celui-ci préfère en effet les étendues herbacées découvertes pour se livrer à la chasse au kangourou. On se demande si les effectifs restants trouveront suffisamment de nourriture pour assurer le maintien de l'espèce.

Ornithorynque



Lorsque, il y a 180 ans, les savants virent pour la première fois un ornithorynque empaillé, ils crurent à une mauvaise plaisanterie.

Cet animal étrange possède en effet un bec corné analogue à celui d'un canard, un pelage de mammifère, des pattes palmées et une queue plate. Quant au mâle, il est muni d'un épéron venimeux fixé à la patte postérieure. Ce n'est pas tout! La femelle pond 2 oeufs dans un nid aménagé dans une galerie souterraine et, après l'éclosion, allaite sa progéniture. Le lait, sécrété par les nombreuses mamelles ventrales, est léché par les jeunes à même le corps de leur mère.

L'ornithorynque vit dans les ruisseaux et les cours d'eau de l'Australie orientale. Il plonge sans bruit, les yeux clos et les